

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

30 ANS sur
les routes
de France

PAR

Ludovic FEUILLET



BORDEAUX-PARIS. — Celui qui devait l'emporter, de cette course disputée par une température excessive, le jeune Belge Somers, essuie, au long de la Loire calme, une passagère crise de douleurs stomacales et se fait un massage localisé, en pleine vitesse.

ESPOIR, ES-TU LA ?

MANTRAN, Chaillot, Pétra. Allons, la saison est bonne pour les espoirs !

Jamais peut-être on ne témoignait autant d'intérêt aux jeunes. Qu'un talent — qui n'est au demeurant qu'un jarret, un râble ou un deltoïde — vienne à éclore, aussitôt la Renommée, bonne fille et confiante comme le sont toujours les amoureux, claironne à tous les échos l'exploit de la nouvelle vedette.

Voyez Mantran, cette sauterelle roche-laise, qui alors que son nom ne nous était guère plus connu que celui du shah de Perse, s'offre le luxe de survoler 1 m. 88.

En Amérique ce ne serait même pas une performance de fête de quartier, mais chez nous — pauvres de nous ! — c'est un événement !

Dans nos salles de rédaction sportive, c'est une bombe. Je m'élance aux renseignements. Mantran ? Mantran ? Qui est Mantran ? Allons voir Lewden...

— Dis-moi, vieux Pierre, qui est Mantran ? Je ne me rappelle plus très bien... Est-ce le grand blond avec des taches de rousseur ? Ou ce brun, type espagnol, avec une culotte rouge ou verte... Enfin, tu dois savoir, toi ?...

Lewden hausse les épaules et bougonne. En vérité, il cherche dans ses souvenirs et sa mémoire se perd, comme celle de M. Varna, de M. Derval ou de Jack Forrester, dans une myriade de jambes...

Vite Meyer au téléphone ! « Il n'est pas là » (qu'il dit le bougre !) Mais j'ai très bien reconnu sa voix en même temps que j'entendais ses doigts impatients froisser fiévreusement ses fiches confidentielles.

Courons télégraphier (à qui ? C'est mon secret.)

Quelqu'un me dépasse en foulées majestueuses : un élégant, un « incroyable » si l'épithète n'était mal choisie pour un journaliste : Robert Marchand.

— Hé ! Bobby, tu as le bonjour de Mantran !

Il a frémi comme si une pointe perçait son talon après la première haie... J'avais touché juste.

Enfin j'ai eu la photo de Mantran, en plein vol. S'il l'avait fallu, j'aurais télégraphié au maire, au curé, au garde champêtre. J'aurais mis à prix la tête ou plutôt le portrait de Mantran. Mais assez parlé de lui, auquel il a suffi d'une croupade pour atteindre à la notoriété alors que tant d'autres font des pieds et des mains pour obtenir par-ci par-là un maigre entrefilet.

★

Des espoirs, il y en eut de tout temps, à la ville comme à la campagne, à la campagne surtout.

C'est le fils du bourrelier qui, sur la route et en pieds de chaussettes, court les cent mètres en douze minutes, oui, monsieur, douze minutes, quand vous voudrez !

C'est au rugby l'avant de deuxième ligne si rapide, si actif, qu'avec lui jamais un trois quarts aile n'a pu aller à l'essai... Et nous en avons huit comme ça !

C'est Trévidic qui fait du punching-ball avec son biniou et qui, si les korrigans ne le croquent pas en route, va devenir champion du monde !

C'est Bardos, tout en muscles et en os, que le moucheron Huat dégonfle d'une seule piqure au plastron...

N'accablons pas ces éphémères, de braves types, qui ont retrouvé leur vrai sillon : le sillon du bonheur, en empoignant les manches de la charrue.

Mais pour les espoirs à venir, avant de les baptiser, faisons leur traverser quelques bonnes averses.

Pour Mantran, Chaillot et Pétra, c'est un soin inutile, ils sont garantis bon teint et il ne leur reste plus, somme toute, qu'à se patiner au soleil.

Raymond Thoumazeau.

TARIF DES ABONNEMENTS AUX NEUF NUMEROS DU TOUR DE FRANCE

Paris, Seine, Seine-et-Oise,	
Seine-et-Marne	6 75
Provinces et colonies	9 »
Etranger A	11 »
Etranger B	13 »

A LA PETITE semaine



VENDREDI

L'Inde nous fournit des derviches, des propriétaires d'écuries de course, des fakirs, des charmeurs de serpent et aussi des lutteurs. Certaines de ces fonctions peuvent se cumuler, encore qu'il paraisse difficile de prendre pour un fakir le grand Hindou Daula, qui lutta un de ces soirs, à Montmartre, contre le noir Siki. Daula gagna, mais il ne l'emporta pas seulement par sa force peu commune et son adresse. Il mit un autre atout dans son jeu : l'imprécation. Hélas ! nous ne saurons jamais ce qu'il voulait dire, s'il appelait les dieux ou les démons à son secours, s'il priait ou s'il blasphémait, au moment où il se précipitait sur son adversaire en poussant des cris sauvages. Siki, qui en a vu d'autres, pouvait être décontenancé d'avoir affaire à cet étrange charmeur ! Et il était hors de combat quand Daula, sur le ring, exécuta la danse sacrée de la victoire, une danse d'action de grâces au dieu du catch. Vous me direz qu'il vaut mieux se livrer à ces excentricités que combattre à la manière de l'Anglais Pye qui voulait, l'instant d'après, tout massacrer et dévaster l'arène. Oh ! oui, et ça vaut mieux aussi, n'est-ce pas, que d'attraper la scarlatine...

SAMEDI

L'écriture a frappé d'anathème l'homme seul. Malheur à l'homme seul ! Il lui arrive sans doute tous les désagréments du monde. Du moins, il en est prévenu. Et c'est un encouragement sacré au mariage. Si nous ne voulons pas chercher, dans le masculin, une illustration de la force créée par l'union, il nous est aisé d'en trouver un exemple, de brûlante actualité, chez le sexe faible. Ceci parce que, si l'athlète homme n'est jamais qualifié de célibataire ou de marié, l'athlète femme, dont le nom est précédé de madame, mademoiselle, miss, mistress, fraulein ou frau ne saurait échapper à notre curiosité en ce qui concerne son état. Eh bien, voilà ! Sur seize joueuses de tennis qui participaient aux huitièmes de finale des Championnats de France, on comptait onze demoiselles et cinq dames. Sept demoiselles étaient éliminées en huitièmes. Après les quarts de finale il ne restait que trois dames et une seule demoiselle. Et les deux finalistes étaient deux dames, tout naturellement. Voilà une bonne leçon, je crois ! Championnes, raquette en main, la bague au doigt !

Jean de Lascomettes.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Les anciens sont toujours les anciens. Cette formule de la chambre est particulièrement valable en sport. M. Humery en a fait la démonstration pugilistique devant M. Arnould.

M. Austin, avec sa raquette a expliqué la même chose à M. Pétra et M. Boussus, avec plus de vigueur encore, l'a fait comprendre à M. Cénar, tennisman tchécoslovaque.

Il n'y a qu'en cyclisme où le « place aux jeunes » ait trouvé de l'écho, l'autre dimanche que M. Chaillot a désarçonné M. Gérardin... C'est-à-dire que c'est le contraire ; mais au fond c'est la même chose.

Faut-il donc désespérer de jamais voir un jeune succéder aux Mathusalem du ring, du court ou de la piste ?

Nenni ! Et tout d'abord M. Humery, Austin et Boussus, pour ne citer qu'eux, ne sont pas à ranger déjà sur le rayon des « vieilles ». Leur beau voyage n'est pas près de sa fin. Ils ont encore des lauriers à cueillir et c'était bien de l'outrecuidance de la part de M. Arnould, Pétra et Cénar que de prétendre les bousculer sans plus attendre.

Patience ! Oui, patience ! Mais ce conseil ne vaut que pour ceux qui représentent réellement des « espoirs ».

Peut-on considérer le boxeur Arnould comme l'un de ces jeunes athlètes dont on ne peut

LUNDI

L'Exposition de 1937 est inaugurée officiellement. Elle le fut, sous le soleil, à pied et en bateau. La cérémonie débute par une épreuve de marche, gagnée par le président de la République, pour se terminer — avant les discours obligatoires même dans une réunion sportive — par une épreuve de yachting en rivière. Autres temps. Jadis le cortège eût défilé à cheval. La marche est un sport plus démocratique. Les marcheurs et les yachtsmen, bien que nulle performance notable n'ait été réalisée et que le pilotage des lentes embarcations ne demande pas de particulières qualités d'audace, peuvent trouver là une marque précieuse d'encouragement.

MARDI

Vivent les étudiants, ma mère ! Vivent les étudiants ! C'est ce qu'a pensé le comité d'organisation des manifestations sportives de l'Exposition, en dotant généreusement les jeux internationaux universitaires qui vont se dérouler. Et nos universitaires de se réjouir ! Hélas ! pour peu de temps. Ayant découvert, avec une habileté de sourciers, où gîtait le nouveau trésor, des prospecteurs se sont fait connaître. Ils sont, dans le civil, dirigeants de groupements sportifs ou directeurs de stades ou d'arènes. Dans une émulation touchante ils ont lutté à qui demanderait le plus cher, aux étudiants, de la location de ses services ou de ses terrains. Dame ! Il faut prendre l'argent là où « elle » est ! Et encourager le sport en même temps !

Il fut une époque pourtant où la carte d'étudiant donnait droit à une réduction de 50 pour 100 de l'entrée au Bal Bullier et autres lieux !

MERCREDI

Il y a des gens qui ne doutent de rien ! De ceux-là est le souriant coureur italien Fabio Battesini, qui se mettait, il y a deux jours, en piste sur le vélodrome de Milan, avec l'idée de derrière la tête de battre le record du kilomètre. Battesini réussit magnifiquement dans son essai, puisqu'il améliorait le temps de deux secondes, ce qui représente un exploit peu banal. Oui, mais Battesini était suspendu par la Fédération cycliste italienne, et donc son record ne compte pas ; et donc le temps de 1 minute 4 secondes 2/5 n'existe pas ; et donc c'est exactement comme si rien ne s'était passé. L'histoire sera muette. Battesini, pourtant, devrait plaider sa cause avec succès. Il avait été suspendu parce qu'il s'était laissé surprendre derrière une voiture automobile, au cours du Tour d'Italie. C'était évidemment une faute grave, mais seulement en ce qui concernait cette épreuve. Battesini avait d'autres soucis en tête à ce moment : il s'entraînait en vue de son record, tout simplement. La F.C.I. devrait le comprendre.

JEUDI

Nous vivons au siècle du progrès. On va toujours plus vite, toujours plus loin, toujours plus haut ou toujours plus bas, sur terre, dans les airs ou dans l'eau. Les éléments sont vaincus. D'un lustre à l'autre l'émerveillement succède à l'étonnement. On a supprimé le cheval ; on supprimera bientôt la vapeur. Tous les jours l'on recule les limites de l'impossibilité. C'est ainsi qu'il y a quelque temps, le professeur Piccard était allé visiter la stratosphère, avec un ballon spécial, réussissant ainsi une exploration sensationnelle et jusque là inosée. Aussi, quelle n'est pas notre stupéfaction d'apprendre que le ballon du professeur Piccard, vide heureusement d'occupants, avait flambé sur un aérodrome de Bruxelles, l'enveloppe étant entrée en contact avec le brûleur qui chauffait l'air dont il devait être gonflé. Mais alors, le progrès serait-il comme la mode, et des vieilleries pourraient-elles devenir des nouveautés ? Car il y avait jadis, un certain Montgolfier... Les mânes de Montgolfier ont dû bien rigoler !



attendre dans un avenir proche de très brillantes performances ? Je ne le pense pas. C'était peut-être vrai voici un an. Depuis, de mauvais conseillers lui ont tellement fait faire de bêtises qu'il me semble bien « bouzillé ».

Par contre, Pétra représente l'impétrant cent pour cent. Il est pétri, Pétra, de qualités splendides, et modeste avec ça. Cela nous change des m'as-tu-vu ? du short et du pantalon blanc.

C'est pour des garçons comme lui — et seulement pour eux — que les défaites mêmes sont profitables. Ils y trouvent les leçons nécessaires. Il y puisent l'expérience qui leur manque. Et, un jour, ils réussiront.

Voilà pourquoi dans les années qui viennent on répètera le nom de Pétra.

Gauthier-Chaumet.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142-792

match

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

30 ans

SUR LES ROUTES DE FRANCE (5)

PAR

Ludovic Feuillet

La guerre prit fin. Démobilisé, je repris aussitôt mon travail à l'usine. Et mon directeur me demanda de reconstituer une équipe. Mais qui prendre ? Pas mal de coureurs avaient été tués...

Je fis donc appel à ceux de mes coureurs belges qui avaient échappé à la tourmente, Ruinat me donnait, de son côté, quelques éléments intéressants, tels que Lemée et Dettreille.

Quand tous les contrats furent signés, mon directeur m'annonça, le 1^{er} février 1919, que les constructeurs avaient décidé de maintenir leur publicité par les courses cyclistes, mais que, pour réduire les frais, il y aurait une direction sportive unique, les bicyclettes de course devant être de la même couleur (un gris d'artillerie) et portant un même titre : « La Sportive ».

Telle est l'origine de cette formation qui dura jusqu'en 1927 et qui avait en Beaugé son directeur sportif unique.

Pour ma part j'étais chargé des soins de l'approvisionnement du matériel.

« La Sportive » était un organisme qui comprenait, outre Beaugé, un secrétaire général, un comptable, des dactylos, et un personnel de huit mécaniciens et cinq masseurs.

Son premier siège fut d'abord boulevard Bourdon, à Neuilly, mais le local se révéla tout de suite insuffisant et le Service des Courses fut transféré rue de l'Abreuvoir, à Courbevoie.

Et les courses reprennent

La première course, en 1919, fut Paris-Roubaix, gagnée par Henri Pélissier devant Thys et Barthélemy. La route, encore défoncée par les chariots et par les trous d'obus, était vraiment impraticable entre Doullens et Arras et l'itinéraire fut détourné par Frevent et Saint-Pol.

Le temps du vainqueur fut de 12 h. 15 alors que le record en est de 7 h. 30 ; et il faut avoir fait la route, à cette époque pour comprendre combien les hommes ont pu souffrir des poignets, des chevilles, des reins ou bien encore... de l'« assiette ».

Le même Henri Pélissier devait gagner aussi Bordeaux-Paris, quelques jours après, nettement détaché devant Louis Heusghem, après avoir enlevé également le championnat de France. 1919 fut vraiment une très grande année pour Henri Pélissier, champion dans toute l'acception du mot.

Je passerai sous silence les autres épreuves de 1919 ; je signalerai cependant que Paris-Tours fut gagnée par Tiberghien, et le Tour de France par le Belge Lambot.

1920 et 1921 n'amenèrent pas grand changement à « La Sportive ».

Où Maisonnas paraît

Composée au début, des marques Peugeot et Filiales, Alcyon et Filiales, Automoto, La Française-Diamant et Ravat, notre « Spor-



Honoré Barthélemy

tive » possédait les 9/10^e des coureurs français, aussi bien indépendants que Professionnels, mais elle se trouva tout à coup en face d'un concurrent qui entama contre elle une lutte opiniâtre, je veux parler de Maisonnas, qu'on surnommait « l'Homme à la pipe » et qui était, à l'époque, le constructeur des cycles J.-B. Louvet.

Maisonnas, qui était vraiment un caractère, prit à « La Sportive », d'un seul coup, les trois Pélissier et il faut reconnaître qu'il remporta avec eux pas mal de grands succès.

Aussi, en 1923, à la suite d'une brouille intervenue entre eux et leur constructeur, Beaugé n'hésita pas à proposer à « La Sportive » de reprendre les frères Pélissier en payant à « l'Homme à la Pipe » le dédit respectable prévu par lui pour ces coureurs.

Les frères Pélissier furent affectés à la maison Automoto, qui n'eut certes pas à s'en plaindre, puisqu'en 1923, Henri Pélissier gagna le Tour de France et son frère Francis, Bordeaux-Paris, en 1924.

L'étonnant Bottecchia

Le Tour de France 1924 fut enlevé par l'Italien Bottecchia, véritable spécialiste de



Tiberghien



Bottecchia



Heusghem



Nicolas Frantz

cette épreuve. Si Bottecchia ne se distinguait jamais particulièrement dans une autre épreuve, il faut reconnaître que, dans le Tour, il était vraiment formidable ; roulant très vite sur le plat, il montait fort bien les cols et descendait rapidement. Il triompha, du reste, dans le Tour de France avec 35 minutes d'avance sur le second, Frantz.

C'est à cette époque que les marques de cycles décidèrent, tout en conservant un Service des Courses commun, de reprendre leur liberté en matière de coureurs et de publicité.

Je redevins donc directeur sportif d'Alcyon à la fin de 1924.

L'année 1925 débuta assez bien pour moi, puisque Félix Sellier, un de mes coureurs, gagna Paris-Roubaix, tandis que Gérard Debaets triomphait dans Paris-Bruxelles.

Par contre, dans le Tour de France, mes hommes se heurtèrent encore à Bottecchia, en très grande forme, qui le gagna pour la seconde fois et ils ne purent prendre que les troisième et quatrième places avec Aymo et Frantz.

Bravo, Benoît !

L'année suivante, battu encore dans Paris-Tours et dans Paris-Bruxelles, je pris ma revanche dans Bordeaux-Paris avec Adelin Benoît. Cette course fut fertile en émotions diverses.

Elle se courait encore, en effet, avec les entraîneurs à bicyclette, qui prenaient les coureurs à Châtelleraut. Mon concurrent, Véron, qui disposait d'une vingtaine d'hommes pour Francis Pélissier, avait, depuis Châtelleraut, placé un entraîneur à chaque kilomètre.

Les concurrents arrivèrent au petit jour de Bordeaux, changèrent de bicyclette en voltige et s'en allèrent à toute allure...

La « lessive » fut extrêmement rapide et, quelques kilomètres après Châtelleraut, un seul homme était resté dans le sillage de Francis : Adelin Benoît, qui n'avait plus, pour le servir, que deux entraîneurs, deux coureurs de classe : Nicolas Frantz et Maurice Depauw.

La bataille continua, très dure, jusqu'après Blois où Francis fit une chute assez violente sur la route.

Adelin Benoît m'a confié depuis qu'il avait eu peur de ne pas tenir la distance et avait préféré ralentir plutôt que de chercher à s'échapper. Francis revint donc mais ses entraîneurs étaient fatigués et la plupart des concurrents qui étaient assez loin derrière, recollèrent avant Dourdan et c'est ainsi que six ou sept coureurs se présentèrent ensemble sur la piste du Parc des Princes pour disputer le sprint gagné par Adelin Benoît.

Avec les Olympiens

C'est en 1926 que les ex-Olympiens, je veux parler de Leducq, Hamel et Sausin débutèrent.

plir mon contrat, mais je ne pense pas que je ferais grand chose.

Je réfléchis et lui rendis sa liberté, car il est évident que, partant sur la route sans volonté de vaincre, Georges Wambst, qui était et est encore un grand champion, ne m'eût pas donné les résultats que j'attendais de lui. Je mis une seule clause à la résiliation du contrat qui nous liait, à savoir que s'il revenait un jour à la route, il devrait monter un vélo de notre marque.

J'attendais beaucoup de Leducq, qui avait surclassé le lot des amateurs en 1924 et 1925 et il avait été à la fois champion du monde (1924) et champion de France (1924 et 1925).

Leducq !

Leducq est un des plus grands champions que j'ai eu le plaisir d'avoir sous ma direction. Il pouvait gagner n'importe quelle course. Excellent au train, rapide aux arrivées, il avait des concurrents mais peu de rivaux ; d'un caractère enjoué, il n'avait pas d'ennemis et c'est avec plaisir que je dis ici que j'ai conservé de lui le meilleur souvenir car, pendant près de dix ans, nous n'eûmes jamais la moindre discussion.

Il eut besoin d'un an pour s'adapter et, en 1927, il prit une belle place de quatrième dans le Tour de France, qui se courait, pour la première fois, en poursuite dans les étapes de plat et en ligne dans les étapes de montagne.

Cette nouvelle formule, elle ne dura que deux ans, et, personnellement, je regrette qu'elle n'ait pas été prolongée car c'était certainement la plus sportive ; mais elle fut assez mal accueillie, surtout par la Presse qui n'avait plus aucun incident de route à relater et devait se contenter de signaler à chaque contrôle les écarts de temps entre chaque équipe.

Cependant, depuis, nous avons vu une épreuve analogue, le Grand Prix des Nations, qui se court avec la même formule et connaît un succès grandissant chaque année.

Ronsse !

1927 devait voir la révélation d'un homme de grande classe : Georges Ronsse.

Ronsse, qui avait gagné le Tour de Belgique Indépendants devant Rebry, en 1925, avait passé un an sous les drapeaux et venait de prendre sa licence de professionnel ; il débuta par un coup de maître en enlevant Paris-Roubaix, devant le Marseillais Curtel.

On a beaucoup discuté et épilogué sur cette arrivée. Le juge, qui était André Trialoux, se tenait sur la ligne et je me trouvais exactement en face de lui, de l'autre côté.

Je voyais admirablement venir le peloton et je me rendis compte que les trois maillots bleus d'Alcyon étaient débordés et n'avaient plus aucune chance. Je fixais donc mon attention sur les premiers et je vis personnellement Ronsse couper nettement la ligne un quart de roue avant Curtel qui remontait très vite.

J'entendis la musique entamer « La Marseillaise » et je supposai alors que Trialoux avait vu Curtel premier. La foule ayant envahi la route, j'eus quelque peine à traverser et me rendant vers le juge à l'arrivée, je demandai :

— Est-ce donc Curtel qui est premier ?

— Non, me répondit-il, c'est Ronsse.

Un supporter de Curtel, trop bien intentionné, avait annoncé sa victoire au chef de musique et Curtel étant Français, on avait attaqué La Marseillaise. Le lendemain, du reste, des photographies très concluentes furent publiées dans les journaux prouvant que Trialoux ne s'était pas trompé.

C'est Georges Ronsse qui, la même année, gagna aussi Bordeaux-Paris, battant de quelques centimètres, le vainqueur de l'année précédente, A. Benoît.

Et pour la première fois, l'U. C. I. fit courir une épreuve nouvelle : le Championnat du Monde sur route.

Il fut couru en Allemagne et remporté par l'Italien Binda ; le championnat des amateurs étant gagné par Jean Aerts dont j'aurai à vous reparler...

(A suivre.)

(Adapté par Félix Léviton.)

Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuillet-Félix Léviton.

Tous droits réservés. Reproduction même partielle interdite.



Georges Wambst

Le Tournoi de football

Les favoris
se sont qualifiés
et le sort départagera
Chelsea et Marseille

Tout s'est normalement passé et l'on n'a pas eu à enregistrer de surprises lors de cette première journée du Tournoi de l'Exposition. Tout au plus peut-on s'étonner de la sévère défaite de Sochaux devant le Bologna F. C., champion d'Italie, et enregistrer avec certain plaisir que notre champion l'Olympique de Marseille, a réussi à tenir en échec une équipe anglaise de la valeur de Chelsea. Si nous attendions, certes, beaucoup mieux de Sochaux, l'équipe des vedettes, l'équipe qui, jadis, battit les sélections officielles de Belgique et de Hollande, nous étions également persuadés que Marseille réussirait un bon résultat devant Chelsea. Pourquoi ? Disons-le franchement et que nos amis de Marseille ne s'en formalisent pas : parce que Chelsea n'est plus en forme en cette époque de l'année, parce que Chelsea est le type de l'équipe baladeuse dont il ne faut compter qu'elle défende le prestige du football britannique sur le continent, parce que Chelsea, en Europe Centrale, venait d'essuyer une série d'échecs retentissants. Après avoir dit cela, il convient d'ajouter que, prenant son match d'Antibes plus au sérieux, Chelsea avait demandé du renfort. C'est ainsi qu'au Fort-Carré, le fameux Barkas opérait dans ses rangs et que, par conséquent, la performance des Olympiens reste très belle et très méritoire. Reste à savoir maintenant si le tirage au sort qui doit départager aujourd'hui ces deux équipes sera favorable aux vaillants Phocéens !

★
Par ailleurs, au Havre, Austria a battu le représentant allemand, Leipzig, par 2 à 0, tandis qu'à Strasbourg, le Slavia de Prague l'emportait par 2 à 1 sur le Phœbus de Budapest.

★
Résultats normaux, avons-nous dit plus haut. Il convient cependant de les commenter. Vous lirez plus bas nos comptes rendus sur les matches de Colombes et d'Antibes. Voici quelques notes sur ceux du Havre et de Strasbourg.

AUSTRIA-LEIPZIG

Austria-Leipzig ont eu de la chance. Ils ont échappé à la chaleur torride de la journée, grâce au vent du large qui eut la bonne idée de se lever au moment où les deux équipes pénétraient sur le terrain.

La brillante équipe autrichienne aux internationales nous a fait voir, à l'occasion de ce match, qu'elle n'est pas seulement une équipe de papier, comme il était prévu, et dès la cinquième minute le fameux avant-centre Sindelar ouvrait le score d'un shot sec et précis.

C'est un football brillant, très spectaculaire qu'ont applaudi alors les spectateurs havrais. Austria a fait montre de finesse, Leipzig a essayé de le mettre à mal par son dynamisme et sa rapidité. Mais, tout compte fait, la classe a triomphé.

SLAVIA-PHŒBUS

Le match Strasbourg présentait à peu près les mêmes analogies que celui du Havre. D'un côté une équipe racée, la Slavia ; de l'autre une équipe jeune, fougueuse, ardente. Là encore l'expérience des chevronnés l'a emporté sur l'ardeur généreuse.

7.000 personnes ceinturaient la Meinau lorsque M. Conré appela les deux « onze » sur le terrain.

Le résultat fut longtemps indécis. Le match se déroula sous le signe d'une technique approfondie. Slavia, moins efficace, eut beaucoup de mal à s'imposer et n'y parvint qu'en seconde mi-temps. Les Hongrois, plus allants, avaient ouvert le score les premiers, Szabo battant Planicka à la 29^e minute de jeu. Mais Sobotka égalisait à la 34^e minute et si finalement Slavia l'emporta, il dut s'estimer très heureux.

LE BOLOGNA FAVORI

Ainsi donc voilà, Bologne, Austria et le Slavia qualifiés pour les demi-finales. Le sort nous dira aujourd'hui qui les jouera avec eux, de Marseille ou de Chelsea.

Pourtant sans avoir assisté aux matches du Havre, d'Antibes et de Strasbourg, parce que nous n'avons pas le don d'ubiquité, et quels que soient les commentaires que l'on nous en donne, nous nous permettrons de faire du Bologna le favori du Tournoi.

Le Bologna, équipe solide et efficace, rapide et puissante, homogène et directe dans son jeu, qui ne pratique peut-être pas un football génial, mais qui pratique un football vraiment offensif et utilitaire avec un moral à toute épreuve.

Mario Brun.



COLOMBES. — Saint-Dizier-Cazères (3-0) : Sur une attaque de Saint-Dizier, l'excellent goal de Cazères est intervenu et il va dégager.



STRASBOURG (par béliro). — Slavia-Phœbus (2-1) : Sur un corner pour Phœbus, la lutte est vive. Néanmoins, l'arrière droit du Slavia (maillot étoilé), parvient à dégager acrobatiquement.



STRASBOURG (par béliro). — Slavia-Phœbus (2-1) : A bout portant, l'avant-centre de Phœbus (maillot clair) vient de marquer le premier but du match. Planicka a plongé en vain.



ANTIBES (par béliro). — Marseille-Chelsea (1-1) : L'avant-centre marseillais Zetelli aux prises avec le puissant arrière gauche de Chelsea.

Le match de Paris

Je ne crois pas qu'il faille toujours accuser le sort. On espérait que Sochaux, vainqueur de la Coupe France, prouverait aux dépens de Bologne la qualité du football français, si peu heureux dans ses démonstrations internationales. Mais c'est Bologne qui démontra, aux dépens de Sochaux, la supériorité du football italien. Les quatre buts réussis par les champions italiens (trois en première mi-temps, un en seconde) furent nets, sans bavures, indiscutables. Le seul but réussi par Abegglen le fut sur penalty. Le fait que la défense sochalienne ait flanché à quelques reprises et que Di Lorto n'ait pas paru aussi sûr de lui que d'habitude, ne peut excuser l'attaque sochalienne qui fut terne, spasmodique, peu avisée dans l'ensemble. On ne dira qu'un shot d'Abegglen a froissé le poteau, qu'un shot de Bradac aurait pu tromper Ceresoli, que Courtois fut fauché en position de marquer.

Non, soyons sportifs et ne cherchons pas d'excuses. Il n'y a pas de « mauvais sort » sur le football français. Il y a une stabilisation. Les Français jouent mieux qu'auparavant, ils ont gagné en technique et en tactique ce qu'ils ont perdu en cran, en furia, en volonté de passer à tout prix.

Sochaux, pris de vitesse, débordé, dominé à chaque instant, ne put réagir que par à-coups devant un Bologne athlétique, viril, résolu et singulièrement précis dans son jeu de passes. Bologne pratique un très beau football qui allie la puissance à la finesse. Notre cher Sochaux s'est démolé. Il a accepté la lutte mais fut obligé de se défendre pendant toute une mi-temps. En seconde mi-temps, les Italiens, après leur quatrième but, que Di Lorto aurait pu parer avec plus de force (il stoppa un tir fulgurant mais rentra, avec le ballon, dans ses filets), les Italiens évitèrent de forcer l'allure. Sochaux eut le mérite d'attaquer alors à outrance, mais les défenseurs italiens se montraient si actifs et si précis que les deux seuls avants dangereux, Courtois et Abegglen ne purent pas, une seule fois, tromper leur vigilance.

Mattler eut beau se dépenser sans compter (parfois même trop rudement) avec Lehmann et Szabo, chaque fois que les avants italiens, le rude Schiavo, le souple Busoni, l'astucieux Sansone donnaient un coup de boutoir, la défense sochalienne était aux abois.

L'arbitre belge, M. Turin, ne sembla pas toujours à son aise, mais il fut impartial. Le public — il n'y avait, par ce soleil d'été et cette chaleur africaine, que 12 à 13.000 spectateurs à Colombes — accueillit les deux équipes avec une vive sympathie. Bologne se souviendra de l'ovation parisienne, juste réponse aux bruits fâcheux qu'on put répandre, en Italie, lors du match différé France-Italie.

René Lehmann.

Le match d'Antibes

Antibes (de notre envoyé spécial)

Par une chaleur estivale, dans ce stade magnifique du Fort-Carré, où était accourue une affluente considérable, deux équipes représentant non seulement deux nations, mais encore deux méthodes et deux tempéraments différents, se heurtèrent sans pouvoir obtenir de décision.

Chelsea, visiblement fatigué par la température et par la longue tournée qu'il vient de faire dans l'Europe continentale, essayait d'obtenir le maximum en ne se dépensant que juste assez. Au contraire, Marseille multipliait ses efforts, se prodiguait sans compter, et s'il ne décrochait pas la victoire, tentait de s'attirer du moins la sympathie de la foule, sensible à cette orgie de cran et de vitesse.

Les deux défenses prenaient vite le pas sur les attaques. Elles constituaient de part et d'autre le point fort. Avec elles les avants adverses n'avaient point la partie belle.

Partis au quart de tour pour les raisons que je disais, les Britanniques bousculèrent d'abord les Olympiens. A la dixième minute, sur centre de Spence, insuffisamment surveillé par Kohut, qui, d'ailleur, était devenu demi aile et devait se claquer pendant la prolongation, l'inter gauche Gibson marquait de la tête.

C'est à la deuxième minute de la deuxième mi-temps qu'après avoir dominé de plus en plus, l'Olympique de Marseille égalisait. Jackson devait détourner en corner un boulet de l'entrepreneur Aznar, le corner donnait lieu à une belle échauffourée à laquelle Ignace mettait le point final en logeant la balle dans les filets de Chelsea.

Marseille dominait de plus en plus, mais le trio défensif visiteur se démenait avec adresse et bonheur.

On était contraint de jouer les prolongations. Elle étaient à l'avantage de Marseille. A la sixième minute, une charge irrégulière dont Zernani était la victime valait à Marseille un penalty, dont on pensait qu'il allait donner au début une conclusion méritée. Las ! Weiskopf voulant trop bien faire, expédiait la balle sur la verticale, et l'infernale Barber s'empresait d'écartier le danger.

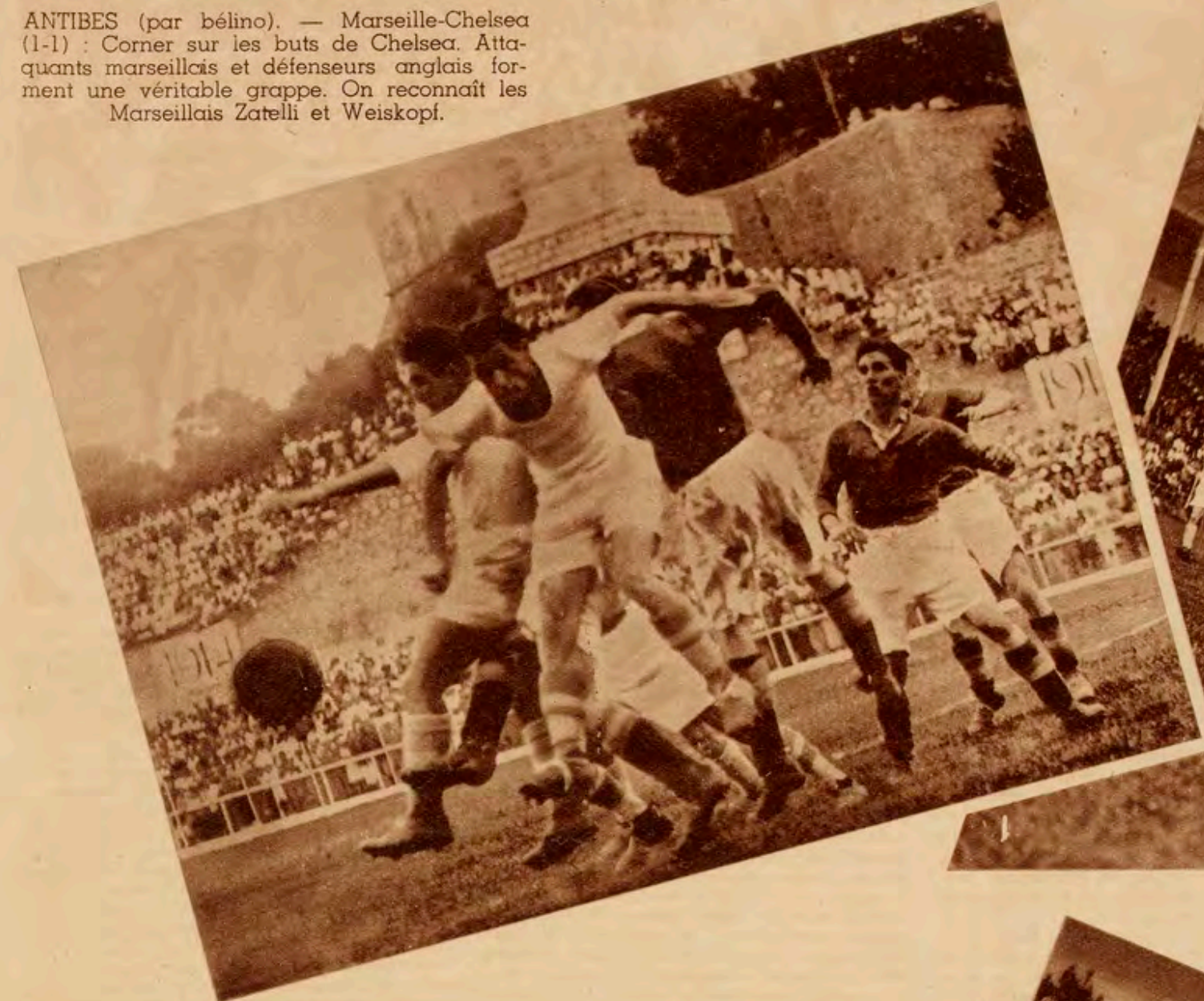
Le match était pratiquement terminé. Bien que serrant les dents, les Marseillais tentèrent mais en vain de forcer la décision.

L'équipe de Chelsea joua comme une équipe d'arrière-saison, mais elle a une bien belle défense, et Gibson fut le meilleur de ses avants.

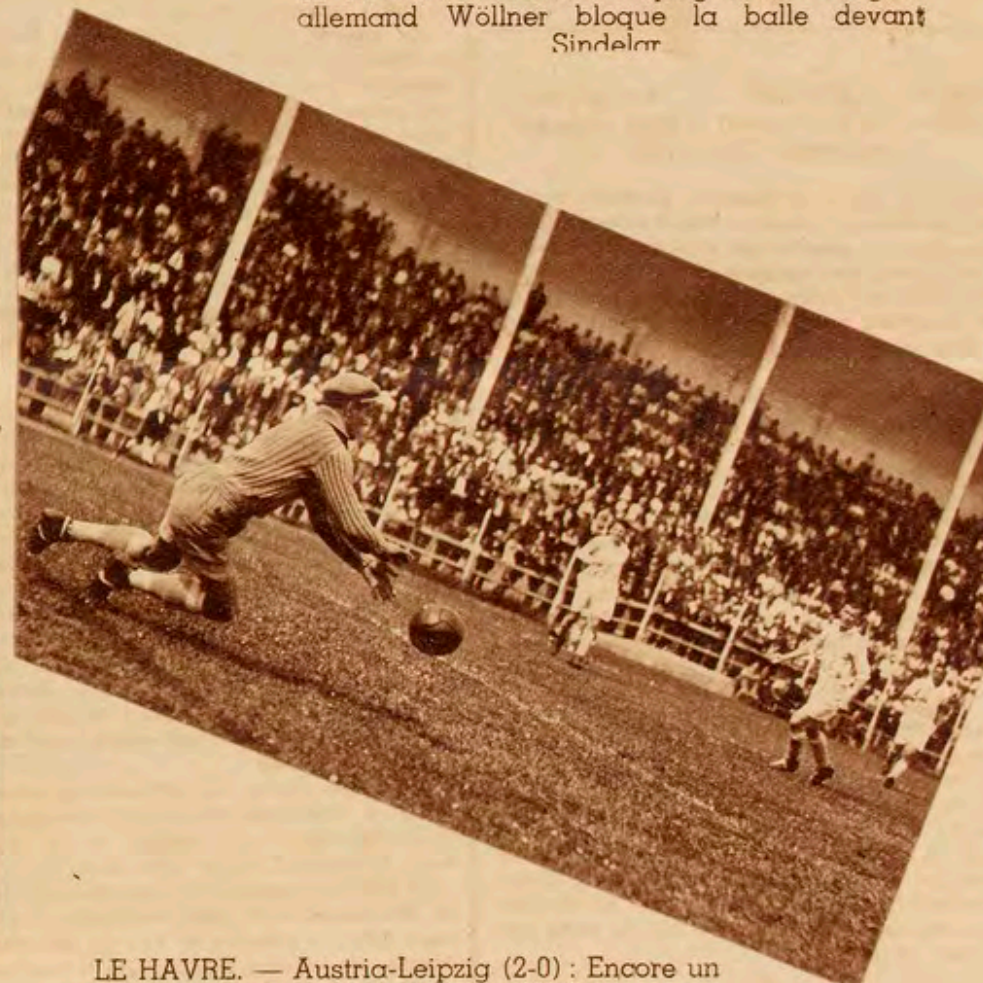
Il faut citer parmi les joueurs marseillais, qui ont tous joué avec beaucoup de volonté, les deux intérieurs Bastien, Benches, surtout en deuxième mi-temps, Ben Bouali et Vascencellos. Em. Gambardella.

de l'Exposition 1937

ANTIBES (par béliro). — Marseille-Chelsea (1-1) : Corner sur les buts de Chelsea. Attaquants marseillais et défenseurs anglais forment une véritable grappe. On reconnaît les Marseillais Zetelli et Weiskopf.



LE HAVRE. — Austria-Leipzig (2-0) : Le goal allemand Wöllner bloque la balle devant Sindelar.



LE HAVRE. — Austria-Leipzig (2-0) : Encore un arrêt du goal de Leipzig, Wöllner.



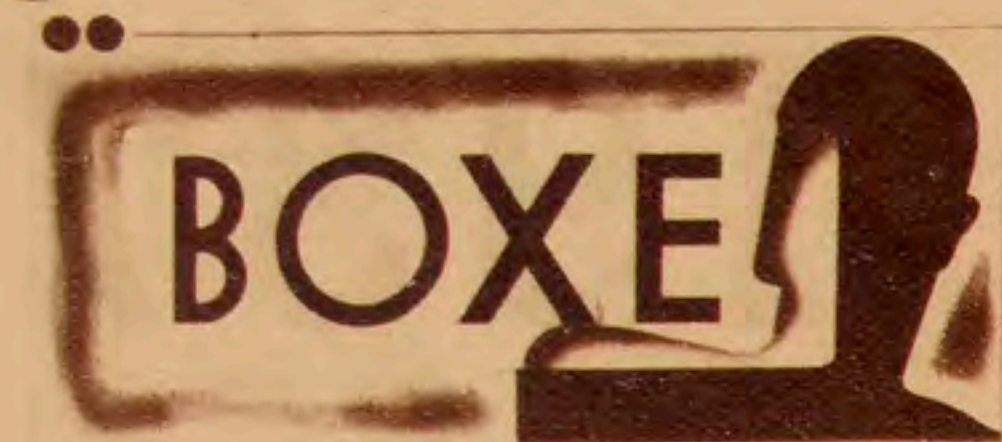
LE HAVRE. — Austria-Leipzig (2-0) : Deux adversaires se disputent la balle de la tête, au centre du terrain.



COLOMBES. — Bologna-Sochaux (4-1) : Ceresoli arrête un puissant shot de Bradac. De g. à dr. : Bradac, Gasperi, Montesanto et Ceresoli.



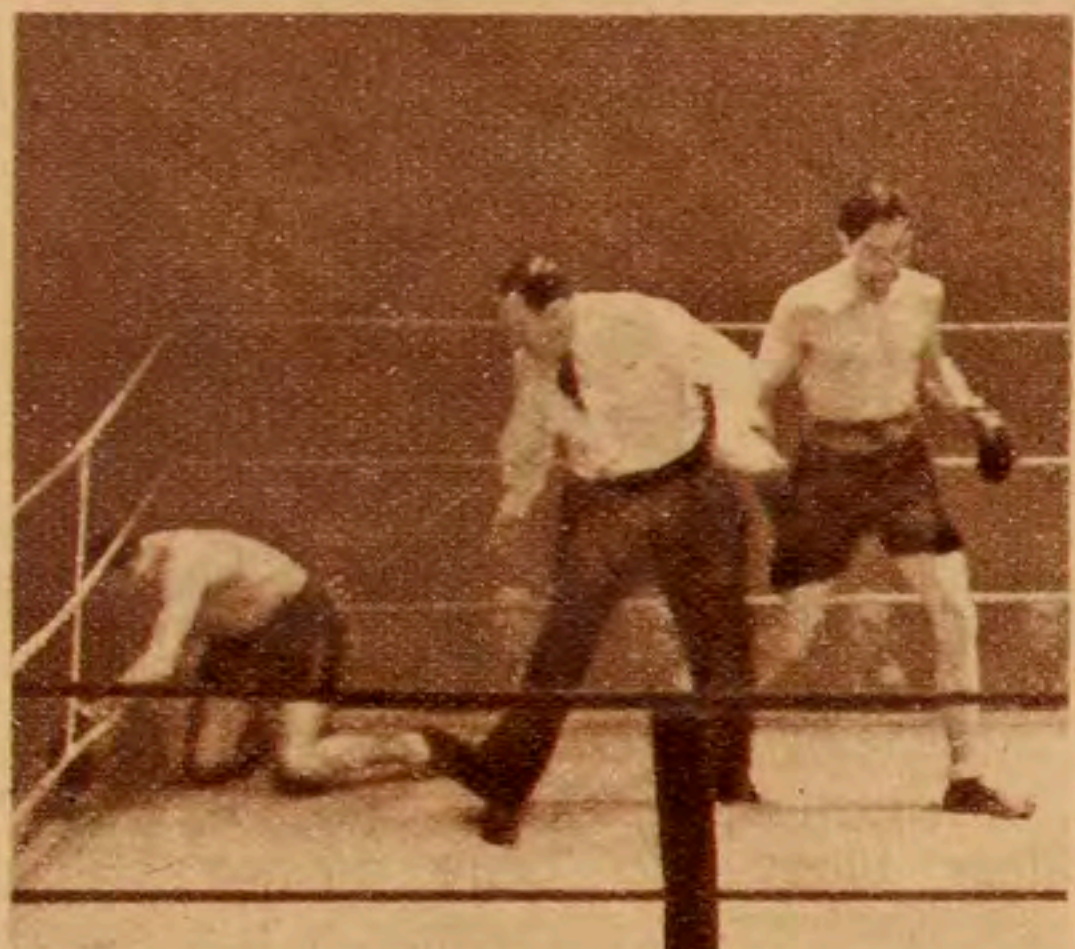
COLOMBES. — Bologna-Sochaux (4-1) : Un superbe plongeon du goal italien Ceresoli.



Humery retrouve sa meilleure forme
et Arnoult en fait
la dure expérience

Deux puncheurs se sont affrontés ; l'un était champion d'Europe, l'autre champion de France. Le champion de France a frappé le plus fort et le mieux. Et voici Gustave Humery riche des deux titres. Pour la seconde fois, Arnoult connaît la dure loi du ring, l'affaiblissement sur le plancher, la perte de ses illusions. Commençons par lui dire qu'il aurait tort de désespérer, qu'il ne connaît son métier que depuis un an et que, de mémoire de pugiliste, il faut au moins cinq ans pour faire un boxeur. Faisons crédit à Arnoult. Il a de l'étoffe, il a le « punch », il n'a qu'à travailler et le succès récompensera un jour ses efforts.

Humery, par contre, a fait du beau travail. Tout en se méfiant du punch d'Arnoult, il eut vite fait, par un premier crochet du gauche qui marqua la pommette droite de son adversaire de prouver que son punch était en excellente forme. Secoué par ce coup dur,



SALLE WAGRAM. — Humery-Arnoult : Arnoult vient d'être expédié au tapis. C'est la fin.

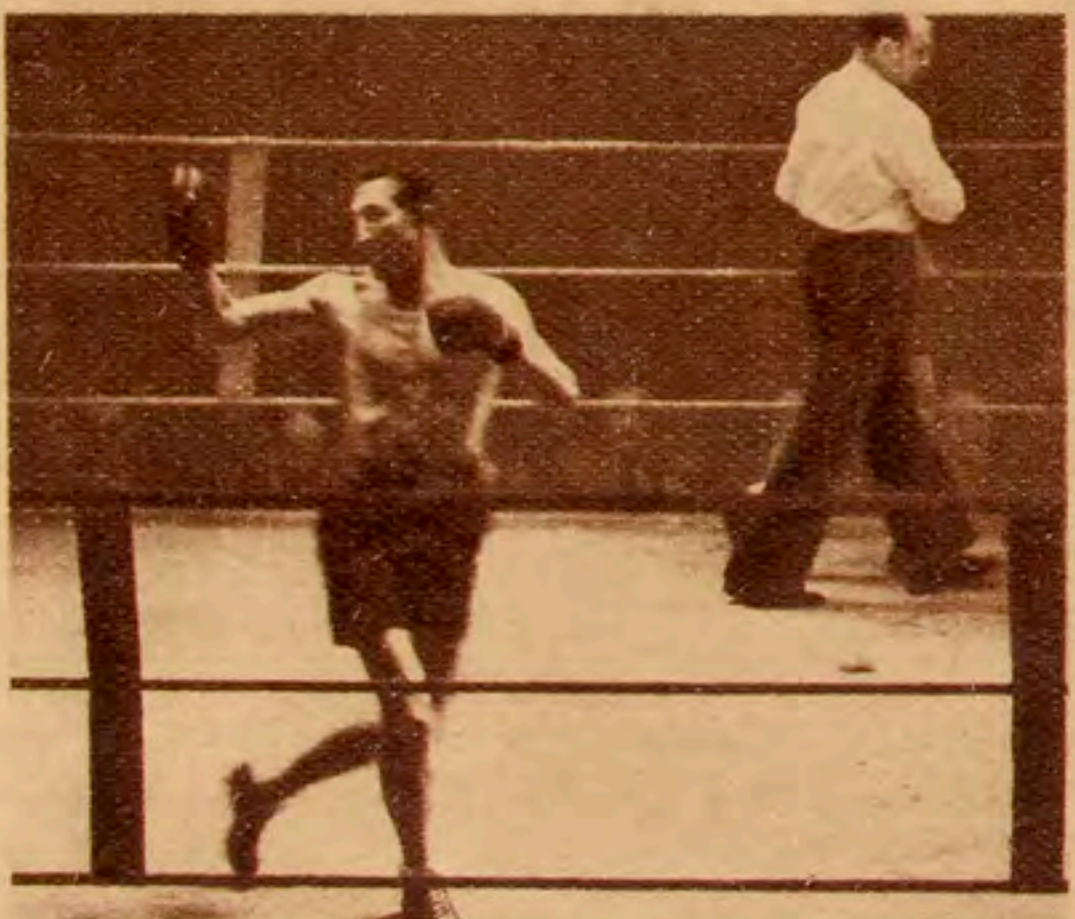
Arnoult se rue à la bataille, perdant le contrôle nécessaire. Humery, vieux renard, laisse passer l'orage, guetta son vis-à-vis animé d'un furieux désir de vengeance, et brusquement fondit sur sa proie. Ah, messeigneurs ! la salle Wagram, archicomble, en perdit le souffle. Elle le retrouva plus tard pour acclamer le pugiliste vainqueur. Mon Tatave décocha une pluie d'uppercuts et de crochets nourris du fer le plus insensible. Au deuxième round, Arnoult était déjà perdu. Au troisième, un crochet du gauche l'expédia à terre dans un coin du ring. Il se releva courageusement mais son esprit, seul, décidait de combattre et l'arbitre arrêta avec raison un combat qui n'était plus égal.

Humery a, miraculeusement soigné, retrouvé toute sa forme, sa meilleure forme. On suivra avec un intérêt renouvelé ses prochains combats.

Les autres matches nous permirent de constater que les juges, fidèles à une habitude qui leur est chère, attribueront à Karel Muller une victoire sur Kid Janas alors que nous eussions estimé conforme à la justice de déclarer le match nul. L'espoir Beslay a un avenir de plus en plus prometteur. Il a fort proprement knock-out d'une seule droite Bertrand, son adversaire. Et ce fut du beau travail, net et propre.

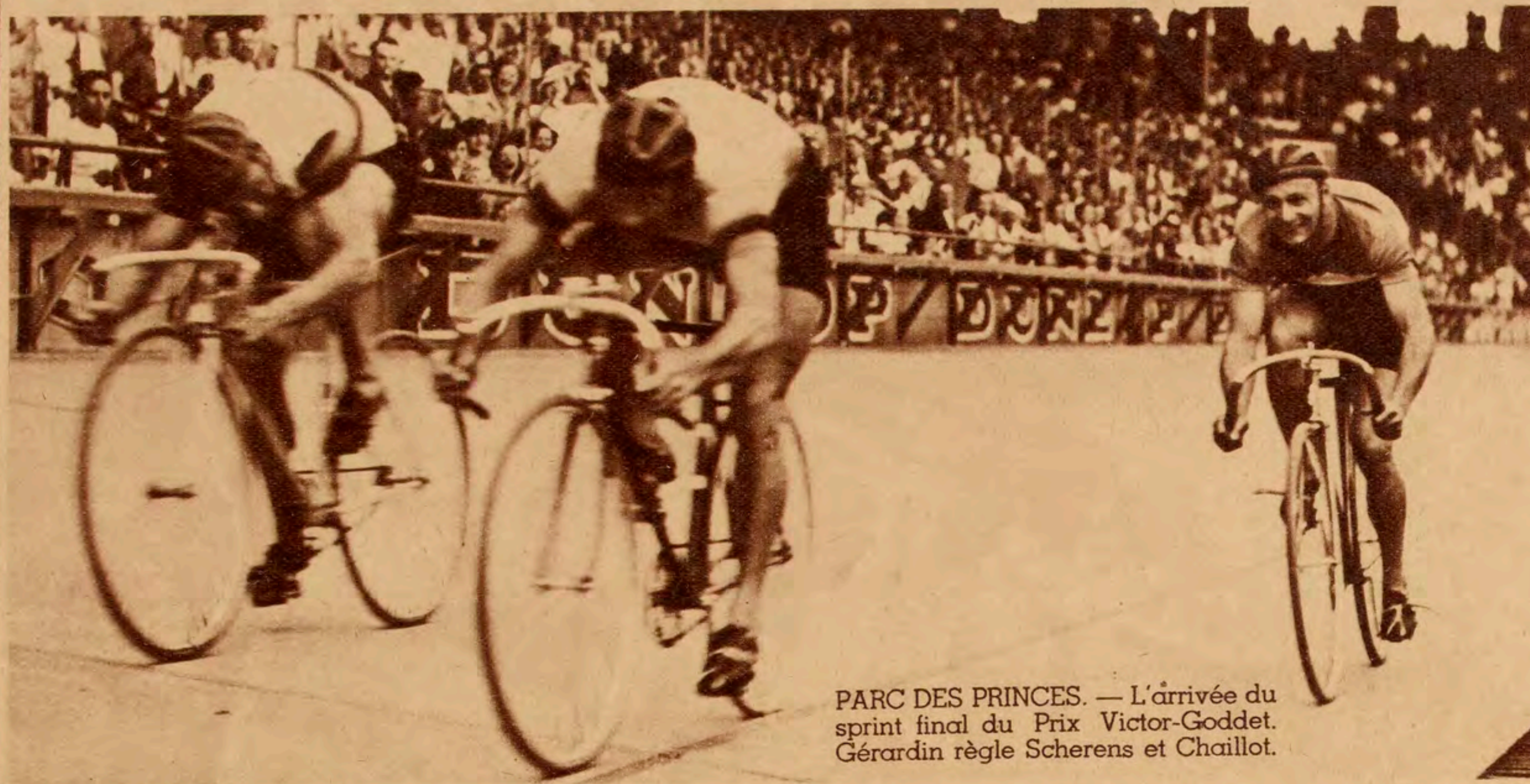
A Londres, Max Baer s'est littéralement amusé devant le Sud-Africain Ben Ford. Le beau Max a montré qu'il pouvait, quand il le voulait, frapper sec et battre son adversaire. A plusieurs reprises, Ben Ford connut la poussière du tapis. Mais Max Baer, le plus joyeux garçon qu'il y ait un ring, ne manqua pas de se taper ses propres côtes, de rire et de provoquer chez le public anglais les réactions les plus diverses. D'une façon générale un public britannique est sensible à l'humour quand l'humour peut faire valoir ses droits, mais il estime qu'un match de boxe ressemble plutôt à un drame qu'à un vaudeville et nous lui donnons sur ce point absolument raison.

Robert Bré.



Et voici Gustave Humery, champion d'Europe et de France, répondant joyeusement aux acclamations de ses amis.

CYCLISME



PARC DES PRINCES. — L'arrivée du sprint final du Prix Victor-Goddet. Gérardin règle Scherens et Chaillot.

AU PARC DES PRINCES

Chaillot est bien un champion

Spectacle avec intermède. Mais quel intermède ! L'arrivée de Bordeaux-Paris ! Ce Chaillot en a-t-il une chance ! Etre en son maillot de champion de France au Parc des Princes, devant la foule venue pour voir entrer sur la piste ceux qui ont tenu sur la route les 600 kilomètres amenant de Bordeaux à Paris. Un beau début de carrière pour un champion.

Sa course, dans le prix Victor-Goddet, ne le diminue pas. Gérardin et Scherens l'ont précédé, mais de si peu que l'on est en droit de penser qu'une prochaine rencontre donnera un classement à l'arrivée rassemblant les mêmes coureurs, les trois meilleurs sprinters du monde, dans un ordre différent. Chaillot, champion de France, est un beau sprinter. Gérardin aussi. Quant à Scherens, il est lui-même, c'est-à-dire le champion du monde capable de l'être encore.

Falk Hansen fut le premier de la finale des seconds. Il revient au sprint. Il y reprendra, s'il le veut, une belle place.

Faucheux était le premier de la finale des troisièmes, devant Jézo et Martinetti. Brave Faucheux, qui tient malgré les ans, qui sprinte comme aux beaux jours et qui fournit encore, sur le demi-mille, un temps excellent. Tentative hors programme, tentative que Albert Préjean provoqua et dota, gentiment, sainement, sportivement, en gars de Paris qui aime le sport, et que les sportifs aiment bien. Les routiers se sont fort bien défendus contre les pistards et Choque, derrière motos de Bordeaux-Paris, s'est comporté magnifiquement. Il montrait, en cette journée de Bordeaux-Paris, qu'il restait le seul gagnant de l'épreuve qui ait conservé, par la suite, tous ses moyens.

Une belle course de tandems qui devait revenir à Scherens-Martinetti, Scherens qui tient, Martinetti qui revient et qui peut encore beaucoup, s'il le veut bien.

Ce fut, en somme, à l'occasion de l'arrivée de Bordeaux-Paris, une fort belle réunion sur piste. Elle a démontré que le champion de France de vitesse méritait de l'être ; que Gérardin restait fort capable d'être champion du monde ; que deux ou trois sprinters, s'ils le voulaient bien, seraient fort capables de rompre, lors des prochaines manifestations consacrées au sprint, la monotonie qui aurait fini par en diminuer l'intérêt. C'est là un bilan intéressant et qu'il était agréable d'enregistrer à la fin d'une journée qui avait montré que le sport sur route ne devait pas vivre de traditions conservées grâce à des formules nouvelles dangereuses.

★ ★

On a fêté le vélo

« Nous devrions tous toucher du doigt le bord de notre chapeau chaque fois que nous rencontrons un cycliste. Nous marquerions ainsi quelque reconnaissance au père de tous les sports : au cyclisme. » C'est M. Henri Desgrange qui écrivait cela, il y a quelques jours.

Vendredi prochain on fêtera le vélo par une journée mondaine au Jardin d'Acclimatation. C'est une idée aimable qui souligne la vogue considérable du vélo, c'est-à-dire de la bicyclette et du tandem. En dehors de la marche, le sport sans contredit le plus ancien, le plus simple, le sport de tous, c'est bien le vélo qui a permis d'écrire le premier chapitre de l'histoire sportive. Il y a 67 ans on courut un Paris-Rouen. Le Nizerky vient de gagner la même épreuve — en un temps infiniment meilleur, toutefois. Et l'on a couru hier ce Bordeaux-Paris, né en 1891 — il y a 46 ans ! — et que gagna l'Anglais Millo, comme l'Anglais Moore avait gagné le premier Paris-Rouen. Car les coureurs anglais furent les premiers grands routiers. Depuis, les Anglais n'ont pas abandonné la bicyclette, mais ils ont à peu près renoncé aux grandes compétitions cyclistes sur route. C'est d'ailleurs de l'anglais

que nous est venu le mot bicyclette et son dérivé, bicyclette, qui allait remplacer le mot de formation latine adopté jusque-là : vélocipède.

★

On va donc fêter aimablement, élégamment la bicyclette et la journée du cycle rassemblera, un peu plus tard, une partie des huit millions d'usagers du vélo. Car ce chiffre va être bientôt atteint ; il dit le succès de ce moyen de sport et de transport qu'est la bicyclette si simple et devenue si pratique. Tout paraît donc aller fort bien pour le vélo. Les courses conservent toujours auprès du public la grande vogue. Les grands coureurs connaissent la gloire et aussi l'argent. Et les routes, chaque dimanche — le samedi et le lundi aussi depuis les deux jours de repos hebdomadaire — voient s'essaimer les cyclo-touristes en nombre considérable lorsque le temps est beau.

★

Mais si l'on a raison de fêter le vélo en une manifestation pour laquelle on avait choisi une date qui aurait permis aux visiteurs de l'Exposition d'assister à un rassemblement

qui doit montrer que Paris sait donner le ton et conduire la mode, combien il serait utile de songer à satisfaire pleinement les usagers de la bicyclette et à augmenter encore leur nombre en adoptant quelques idées pour lesquelles on a déjà longuement bataillé et d'autres pour lesquelles on paraît ne pas trouver d'adaptation pratique. Nous voulons parler des routes cyclables — une vieille histoire — et des garages à établir — un vieux projet. Que la Chambre Nationale du Cycle, que l'on sait acquise à toute suggestion saine, s'ingénie à faire inscrire au programme des grands travaux l'aménagement des trottoirs cyclables ; qu'elle tâche à obtenir des pouvoirs publics l'installation de ces garages qui permettraient — sans aucune dépense — aux travailleurs habitant la banlieue de gagner les portes — les anciennes portes — de la capitale et elle aura fait, pour la satisfaction d'un grand nombre de pratiquants et pour son profit personnel, une œuvre particulièrement utile. Le clou est bien planté, mais il faut taper dessus, de temps à autre, pour qu'il ne vacille pas en courant le risque de tomber.

René Bierre.

ET ENCORE SEUL CONTRE TOUS

Le quatrième triomphe de

MERCIER

Après PARIS-NICE : 1^{er} Lapébie
LE CRITERIUM NATIONAL
1^{er} ex-aequo Le Grevès-Lapébie
la deuxième étape de
PARIS-SAINT-ETIENNE

est enlevée
par la grande marque stéphanoise

MERCIER

1^{er} R. Lapébie

PARIS-SAINT-ETIENNE

Classement général

1^{er} Cloarec

sur

BICYCLETTE

ANDRÉ LEDUCQ

LA FORMIDABLE ET EMOUVANTE COURSE

BORDEAUX-PARIS

a été gagnée par le Belge SOMERS
SUR BICYCLETTE

FRANCIS-PÉLISSIER

Montées en tubes REYNOLDS H. M. 531

BOYAUX HUTCHINSON

COLLÉS AU BOYEOL

Développeur SUPER CHAMPION — Guidon A.V.A. DURAL

Jantes MAVIC DURAL — Roulements de pédalier et de direction STRONGLIGHT

Moyeux EXCELTOO DURAL — Chaîne BRAMPTON — Pompe BLUEMELS

Billes HOFFMANN — Ruban de guidon TRESSOLUX

Cale-pieds LAPIZE et courroies LAPIZE-ECLA — Equipements UNIS-SPORT

Établissements **MERCIER**, constructeurs

60, rue Gutenberg, 60 - SAINT-ÉTIENNE (Loire)

BORDEAUX PARIS



BORDEAUX-PARIS. — Au petit jour, à Bordeaux, le départ du Derby de la Route vient d'être donné.



Avant qu'il n'abandonne — le premier — un passage de Noret.



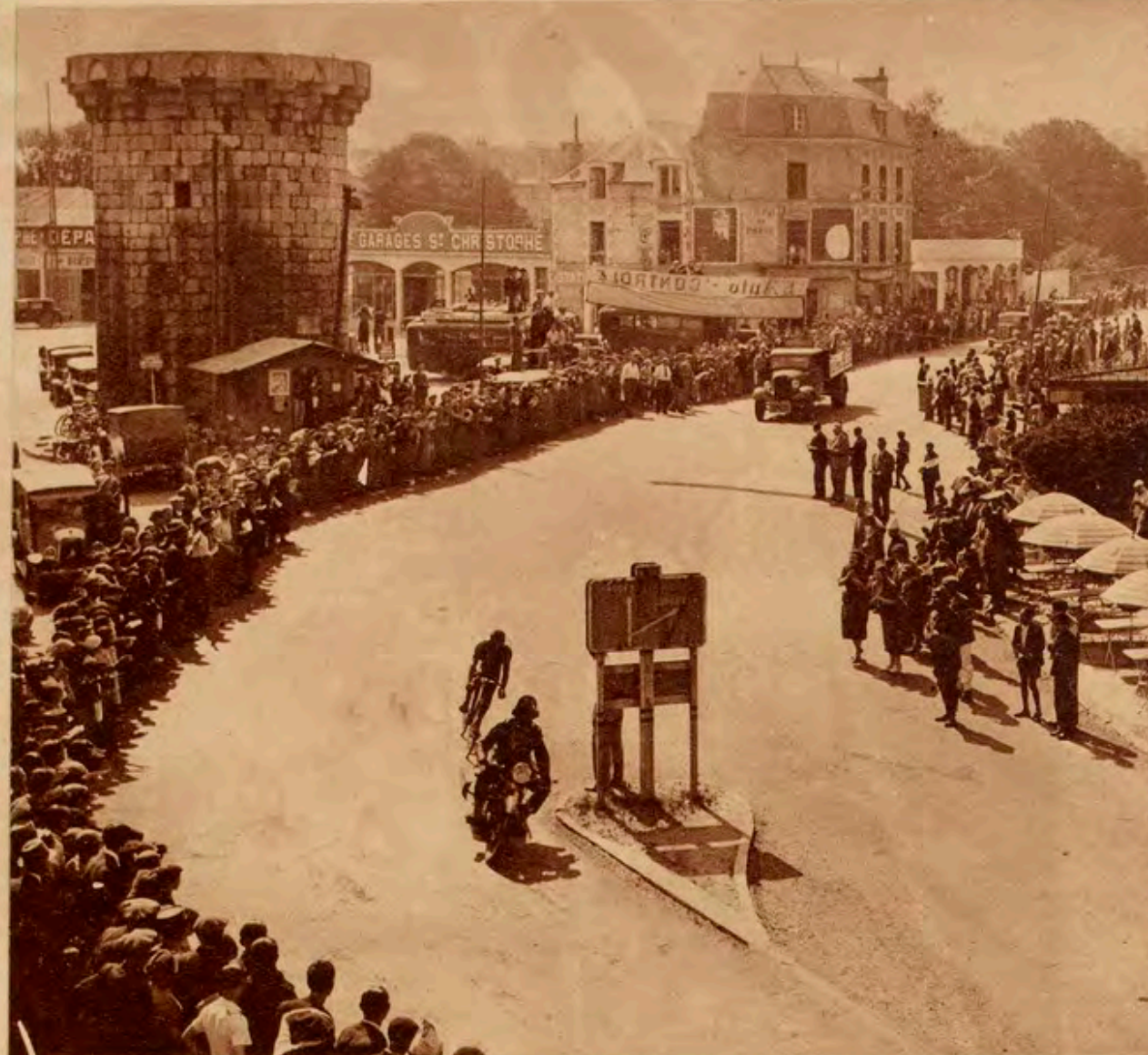
Le jour n'est pas encore bien clair quand est photographié Auville, qu'on ne reverra plus.



Et voici, avant qu'il ne laisse tout tomber, Bonduel, héros d'autres Bordeaux-Paris.



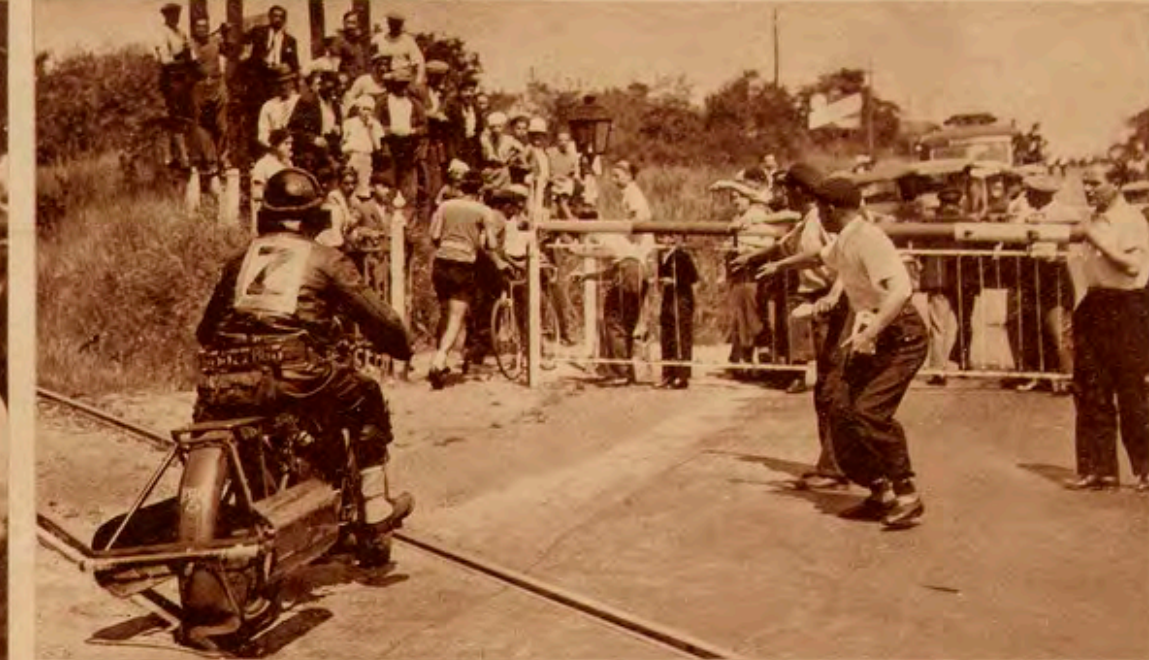
FILM DE BORDEAUX-PARIS. — De haut en bas : Un passage de Speicher qui n'a pas l'air très en train. A la sortie de Barbezieux, Lapébie a 40 secondes d'avance. Un peu plus loin, Lapébie a repris le commandement qui lui avait été ravi par Somers. Ravitaillement de Somers, à l'épuisette. A Couhé-Vérac, Lapébie a quatre minutes d'avance, son frère Guy le ravitaille.



De haut en bas : Somers n'est toujours qu'en deuxième position au passage à Poitiers. Et Benoît Faure passe au même point, mais quatrième.



De haut en bas : Affalé dans l'herbe, Lapébie, qu'on aide à se relever, va abandonner. Thiétard, second maintenant, dans la montée d'une côte, avant Sainte-Maure.



De haut en bas : Somers précède son entraîneur pour franchir le passage à niveau de Montbazou. Somers toujours en tête à la sortie de Tours. Thiétard passe en deuxième position, à Amboise. Le même Thiétard subit plus loin une pénible décaillance. Somers dans la côte de Saint-Rémy-lès-Chevreuse.





Cauchemar

(D'un de nos envoyés spéciaux.)

BORDEAUX-PARIS 1937 laissera à ceux qui l'ont suivi le souvenir d'un cauchemar. Je pense que 1938, puisque les organisateurs ont un an devant eux, nous apportera une formule nouvelle.

Certes la victoire de Somers est magnifique, et le retour foudroyant de Thiétard a tiré une belle épine du pied de ceux qui se sont faits les défenseurs de cette caravane motocycliste où l'on doit avant tout prouver qu'on est un acrobate et qu'on possède un estomac à toute épreuve.

Malgré une distance plus courte et une journée magnifique, trop chaude même, le temps du vainqueur est le plus mauvais qu'on ait enregistré depuis que Bordeaux-Paris se court derrière motos.

Notons que la course n'a plus été disputée dès avant la Loire qu'entre deux hommes. Deux hommes neufs. Tous ceux qui ont vu Somers à Dourdan puis à l'arrivée peuvent affirmer qu'il faudra, à cet athlète de vingt ans, de nombreux mois pour se remettre de cette épreuve. Quant à Thiétard, qui fut le meilleur homme de la journée, et qui sans une chute dans la descente sur Paris, devait fournir le vainqueur, gageons que, s'il obtient sa sélection dans le Tour de France, il accusera dans un mois des défaillances dues à cette course diabolique, inhumaine.

Ce Bordeaux-Paris a démontré que la formule qui consiste à imposer l'entraînement mécanique dès le départ, a fait faillite. Il a prouvé en outre qu'on ne court pas Bordeaux-Paris sans une sérieuse préparation et que la désignation de certains concurrents, peu avant l'épreuve, indique nettement qu'on a prié des champions de faire nombre aux Quatre Pavillons, sans fonder aucun espoir sur leurs performances. Mais si l'on a ainsi masqué avant le départ la crise que connaît le Derby de la route, dès la mi-course, le désastre était consommé. Et sur les bords de la Loire Thiétard fut un moment second avec vingt minutes de retard...

Félicitons-nous de l'abandon de Speicher : le voici peut-être sauvé pour le Tour de France. Ici même, voici quelques semaines, nous supplions Lapébie de ne pas tenter cette aventure. Mais il fallait des vedettes au départ et on lui imposa cette course qui lui a démontré une fragilité inquiétante pour un homme qui durant un mois devra fournir des efforts énormes.

Enfin, qu'on le veuille ou non, il plane sur cette course une atmosphère de pharmacie qui n'est pas faite pour nous donner les enthousiasmes d'un Paris-Roubaix ou d'un Paris-Tours. Ce pauvre Somers, regonflé chaque kilomètre, alors qu'il défaillait, donnait beaucoup plus l'impression d'un patient cobaye sur lequel on tente une expérience que d'un coureur qui accomplit un exploit athlétique.

Dès l'an prochain suggérons qu'on en revienne à cette belle et traditionnelle nuit de Bordeaux-Paris, et si nos anciens avaient décidé qu'on ne prendrait les entraîneurs qu'une fois atteints les bords de la Loire, c'est parce qu'ils étaient sages. Que notre jeune confrère Jacques Goddet, directeur de cette course pénible, convienne qu'il est des cas où il n'est pas logique de faire du nouveau à tout prix afin de montrer qu'on est vraiment dans le train. C'est pourquoi nous demandons que la prise des entraîneurs soit reportée à Sainte-Maure, comme au bon vieux temps, au temps des grands champions du Derby, lors des batailles mémorables.

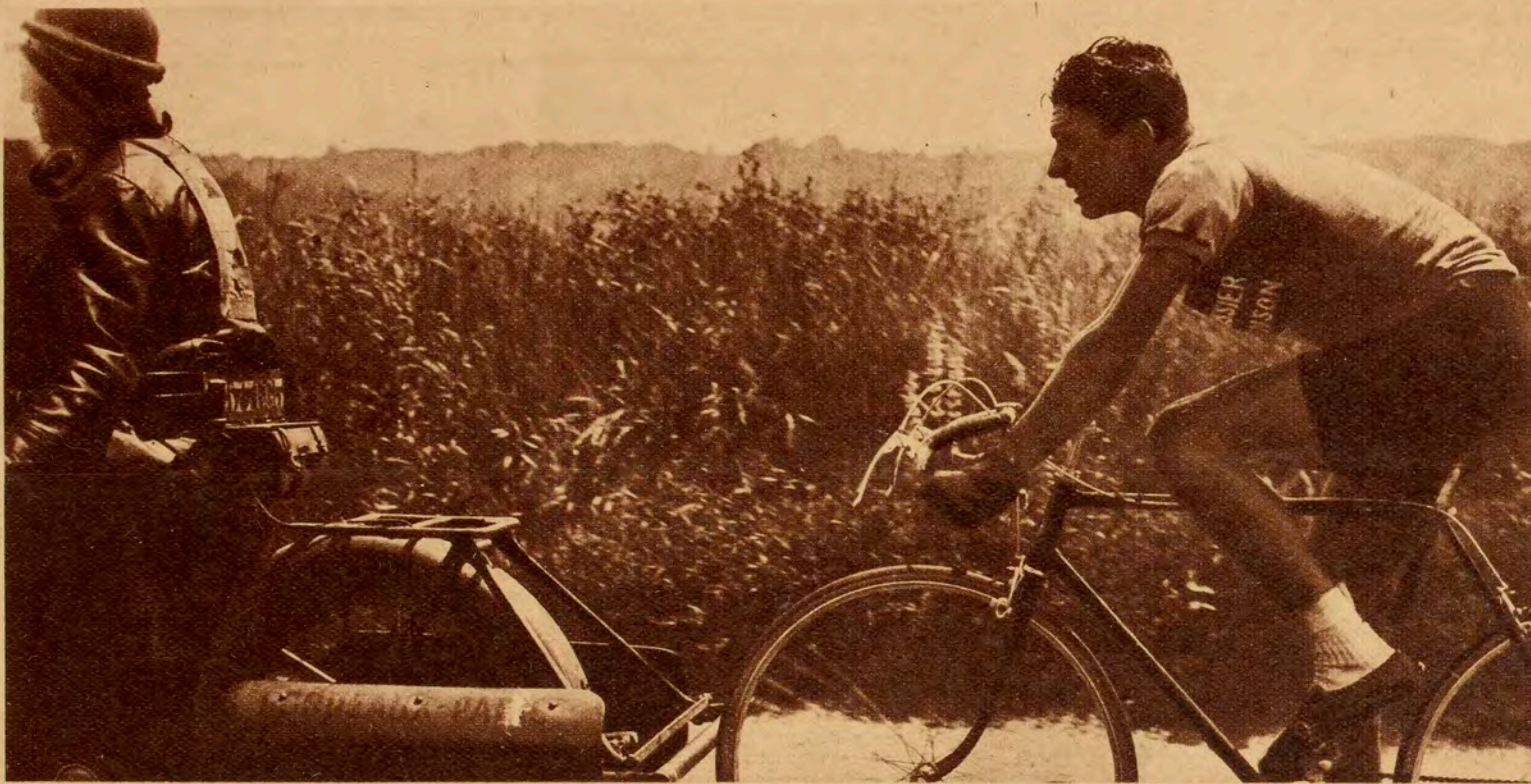
Jean Antoine.

★ ★

(D'un de nos envoyés spéciaux.)

Commencé par le duel Lapébie-Somers, Bordeaux-Paris s'est terminé par un match Somers-Thiétard des plus acharnés, des plus émouvants, et qui donna à la course l'intérêt dont elle avait manqué après l'abandon de Lapébie. C'est alors qu'il était en tête de plus de deux cent cinquante kilomètres

Deux phases de la défaillance de Somers. Ci-dessus, il est tout près de lâcher, mais le contact, à son visage, d'une éponge mouillée lui a rendu son beau courage. Il s'est défilé de sa casquette et report. Deux instantanés pris à une minute l'un de l'autre.



que Lapébie, brusquement pris par des maux de reins, qu'il redoutait d'ailleurs, pour en avoir déjà ressenti les funestes effets, mit pied à terre, laissant passer Somers qui le talonnait, pour se retirer aussitôt, malgré les exhortations des suiveurs, des organisateurs, de son frère Guy, surtout, qui le soignait avec un rare dévouement et qui prêta ensuite son concours à Somers, camarade d'écurie de son aîné. Et Somers parut devoir terminer sans être inquiété; il prit dix, quinze, vingt, vingt-trois minutes à Thiétard, coupé en deux par des maux d'estomac et courageux en diable. La fatigue allait avoir raison du jeune Belge, dans la vallée de Chevreuse, à moins que Thiétard ne se soit montré vraiment extraordinaire. Toujours est-il que Thiétard, à partir d'Etampes, se rapprocha sans cesse à une allure record. Il eut Somers en vue à Toussus-le-Noble, reperdit du terrain, en reprit et était sur le point de rejoindre son rival lorsqu'il fit une chute dans la descente de Saint-Cloud. Et Somers, gamin de vingt ans, put terminer sur sa lancée, brillant vainqueur de Bordeaux-Paris, ayant, pour son coup d'essai, selon la tradition, réalisé un coup de maître...

Thiétard finit à une minute, frais, nullement fatigué, seulement désolé d'avoir le genou en sang. Une fois de plus, la malchance avait eu raison de son opiniâtreté; mais Thiétard n'en venait pas moins de prouver qu'il est un remarquable champion et qu'on avait raison de lui faire confiance pour ce Bordeaux-Paris qui était également le premier auquel il prenait part.

Rendu effroyablement dur par la chaleur, ce 43^e Bordeaux-Paris n'a vu que trois hommes en course, après les premiers kilomètres du parcours : Somers, Thiétard et Lapébie. Les autres n'étaient là que pour faire nombre. Félix Lévitane.

Comment ils ont couru

JOSEPH SOMERS

A fait un excellent départ, puisqu'il a été immédiatement troisième derrière Lapébie et Bonduel, passant automatiquement second

mandement, après l'abandon de Lapébie. C'est alors qu'il a été pris par la défaillance et qu'il a perdu un terrain précieux; il a lutté avec cœur, s'est repris, et, à Etampes, a brusquement retrouvé son allure du début, après avoir failli abandonner à Beaugency. Il s'est rapproché de Somers et eût sans doute terminé avec lui, sans une chute dans la descente de Saint-Cloud, provoquée par un coup de frein brusque de son entraîneur coupé par un autobus.

BENOIT FAURE

N'a jamais pu inquiéter les premiers, mais a fait une course toute de courage pour terminer finalement troisième à plus d'une heure du vainqueur.

RENE DEBENNE

Pris de vitesse au départ, et freiné par une défaillance terrible, a tenu à finir coûte que coûte.

ROGER LAPEBIE

A fourni un départ extraordinaire. On sait quel fut son duel avec Somers. Et c'est à la suite de maux de reins qu'il a été contraint d'abandonner alors que ses jambes étaient encore toutes disposées à tourner.

GEORGES SPEICHER

N'a jamais pu trouver la bonne cadence. Tint à tout essayer, mais devant l'inutilité de ses efforts, préféra abandonner que de compromettre toute sa saison.

GEORGES AUVILLE

Voulut partir vite, mais, gêné par les camionnettes, perdit courage. Puis fit une chute à la suite de laquelle il abandonna.

JEAN NORET

A tenté l'impossible. Désespéré par l'inutilité de ses efforts, s'est retiré avant Poitiers, jugeant inutile de continuer l'expérience.

FRANS BONDUÉL

A fait un bon départ. A lutté avec rage contre Lapébie, mais a dû s'incliner, ne gardant pas longtemps le numéro un dont il bénéficiait par le tirage au sort. Une crevaison à Saint-André-de-Cubzac a brisé le ressort. Long a se remettre en action, Bonduel, par la suite, ne put avaler aucun aliment et s'effondra dans l'herbe, comme les autres, avant Poitiers. F. L.

LE CLASSEMENT

1. SOMERS, sur bicyclette Francis-Pélissier, boyaux Hutchinson (les 572 kilomètres en 12 h. 46 m. 55 s. 4/5); 2. Thiétard, en 12 h. 48 m.; 3. Benoît Faure, en 13 h. 54 m.; 4. Debenne, en 15 h. 47 m.



BORDEAUX-PARIS

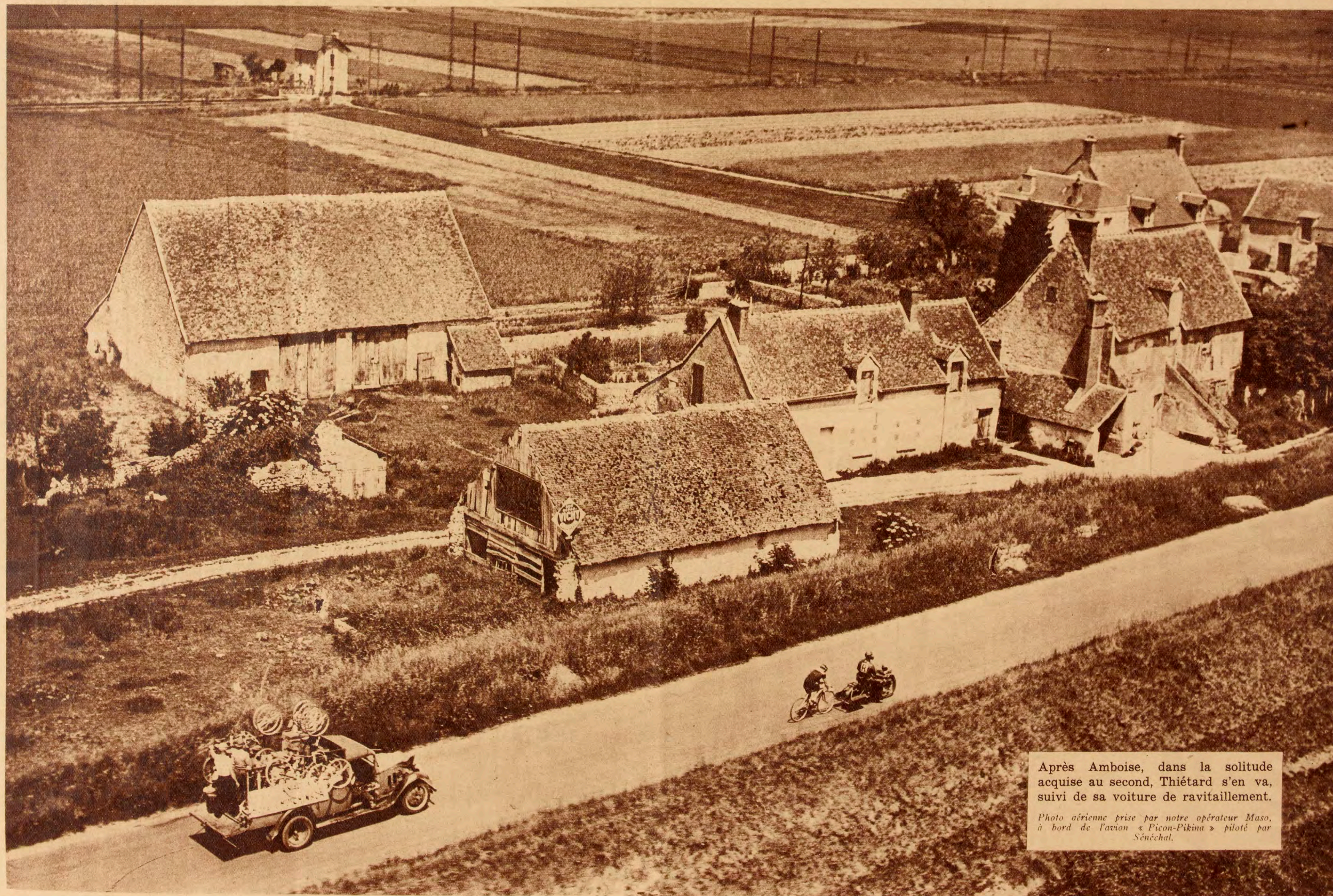
1^{er} Somers

SUR CYCLE

Francis Pélissier

BOYAUX

HUTCHINSON



Après Amboise, dans la solitude
acquise au second, Thiétard s'en va,
suivi de sa voiture de ravitaillement.

*Photo aérienne prise par notre opérateur Maso,
à bord de l'avion « Picon-Pikina » piloté par
Sénéchal.*

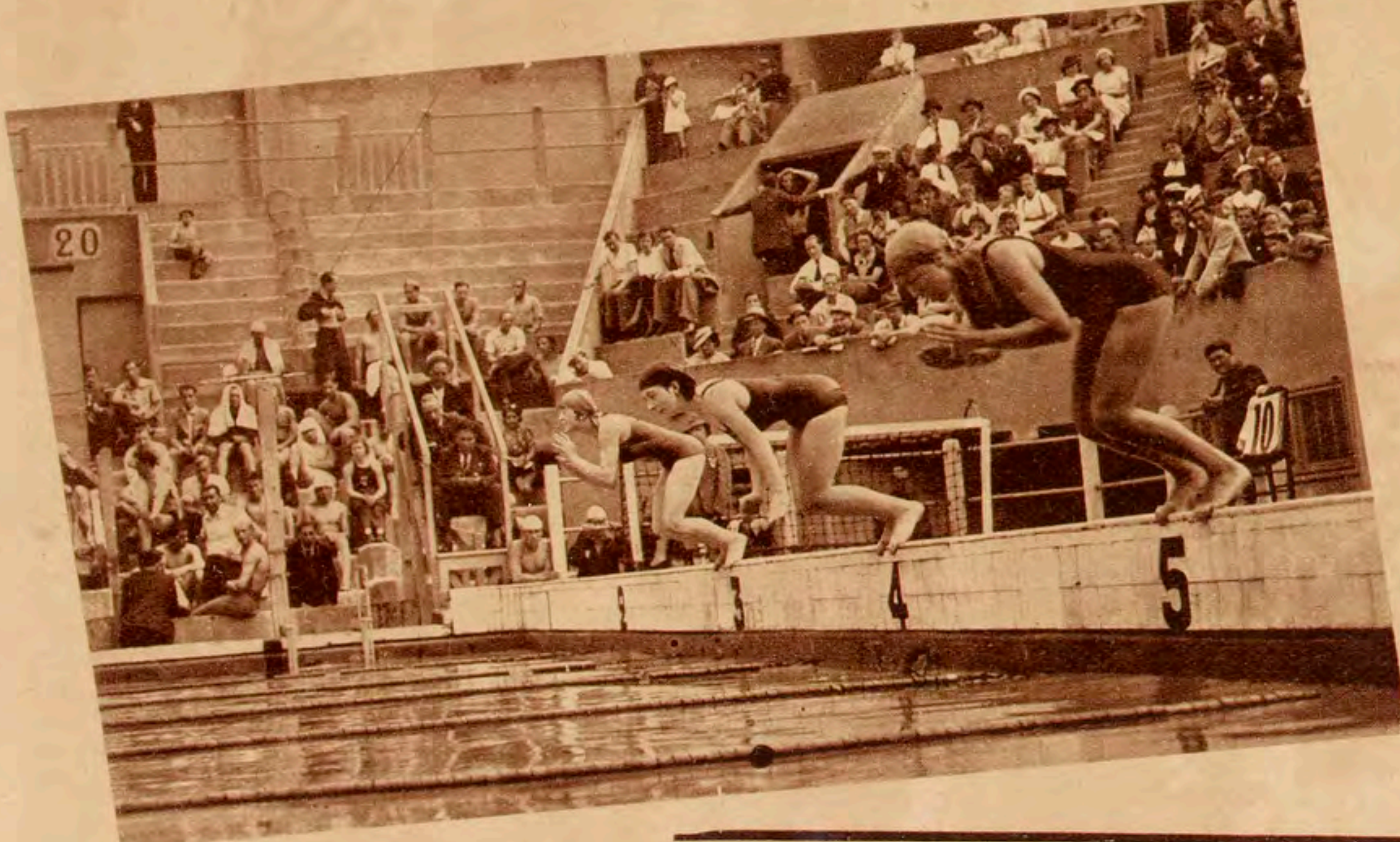
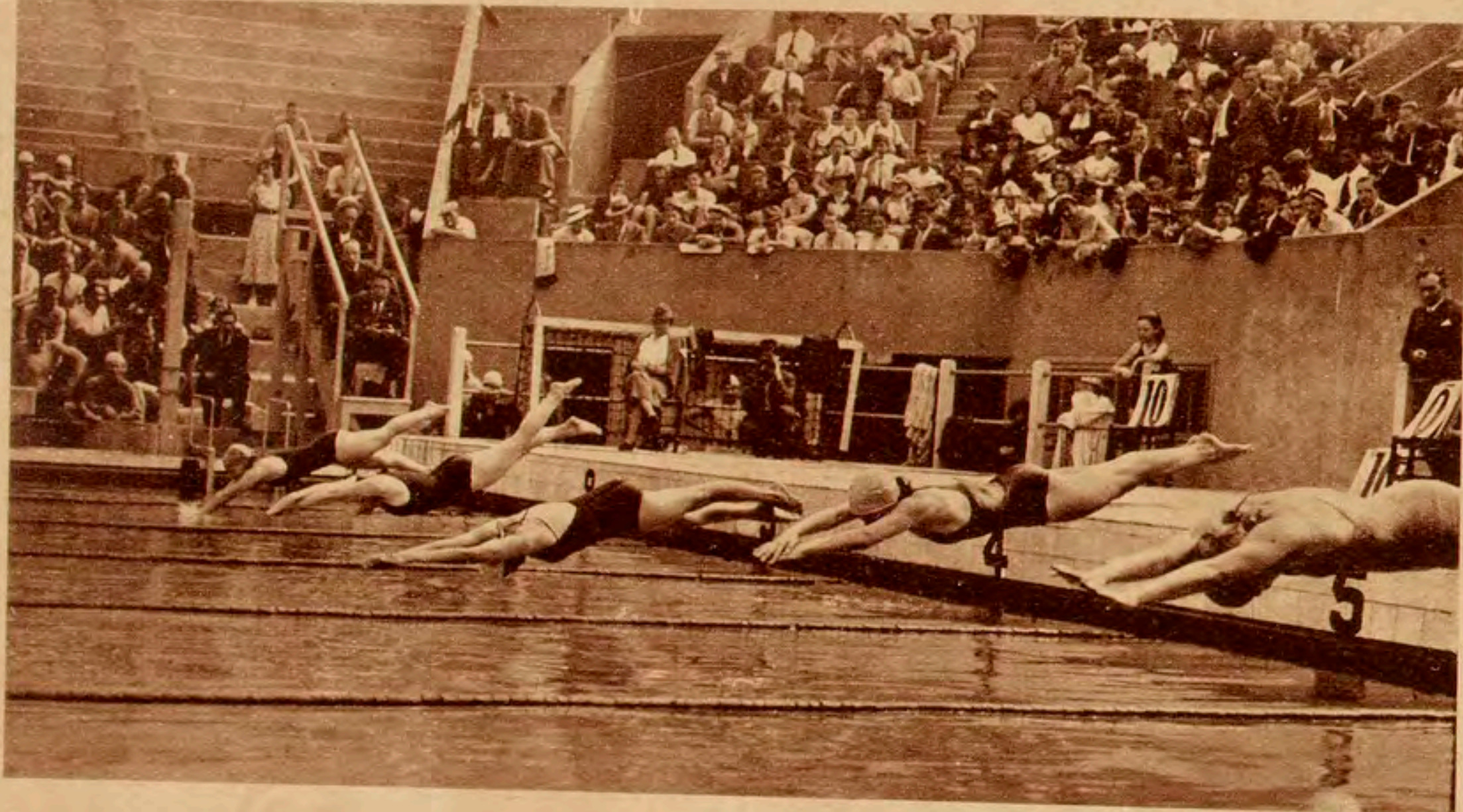
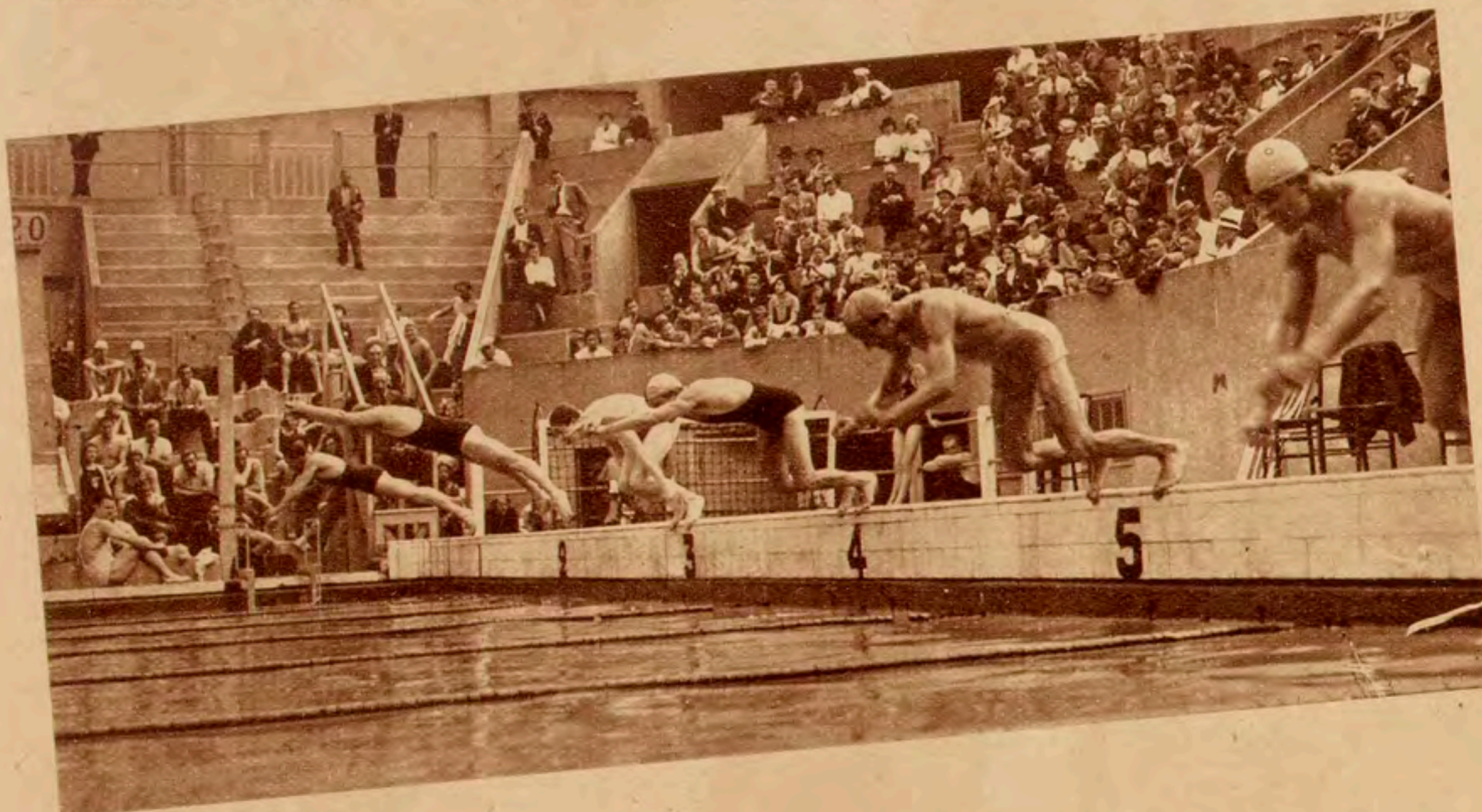
natation



Pour fêter l'ouverture de la saison estivale de natation, la Fédération Française avait organisé hier, au Stade nautique des Tourelles, une petite baignade intime. Intime, parce que nous n'étions guère qu'une poignée de mille spectateurs à rôder à petit feu sur les gradins, parce que, pendant l'entr'acte, ceux des concurrents qui n'avaient pas encore eu la joie appréciée de se rafraîchir au cours d'une épreuve, piquèrent une tête dans le bassin momentanément déserté et parce que, enfin, pendant la préparation des équipes de water-polo, un spectateur, renonçant à combattre plus longtemps la chaleur par l'intérieur, plongea tout habillé dans le bassin municipal sans que personne songeât à l'en empêcher.

Le prétexte de cette première réunion, ou, si vous préférez, son thème, son objet était la nomination de l'équipe de France qui doit

prochainement rencontrer celle d'Allemagne. Je ne sais pas si ce but a été très bien compris des nombreux gosses qui assistaient à cette sélection ; quant à nous, il ne nous a pas appris grand'chose que nous ne sachions déjà. Des hommes comme Nakache, Diener, Schatz et Talli sont déjà connus comme des sprinters de valeur, nous n'avons pas encore oublié que Louisette Fleuret, Motto et Mlle Letellier sont parmi nos meilleures nageuses, que Benoît est un brasseur accrocheur et que, enfin, Padou, Vandecasteele, Diener et Delporte méritent toujours leur place dans notre équipe nationale. Ce que nous avons vainement cherché, ce sont de véritables jeunes, des révélations. Je sais bien qu'il n'est pas question de faire disputer de matches de sélection à tout l'effectif de la natation française. Mais ce qu'on peut déplorer, c'est que cet effectif ne se soit pas plus complètement renouvelé.



PISCINE DES TOURELLES. — De haut en bas : départs du 100 mètres international ; du 100 mètres dames ; du 200 mètres brasse dames.

L'imprimerie Réaumur et l'héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

Le concours de plongeurs donna lieu à un chassé-croisé assez amusant. La série des figures imposées s'était terminée à l'avantage de Cazaumayou, talonné par Lemaitre. C'est ce dernier qui fournit le vainqueur, après une fort belle exhibition en figures libres. Mais Cazaumayou, pas en train, s'écroula, alors que Georges André, champion militaire, maintenant libéré du service, prenait la place de second devant Heinkélé. Cazaumayou se classant quatrième, assez loin. André est un espoir. Quand il aura travaillé suffisamment les plongeurs imposés, il fera mieux qu'inquiéter Lemaitre, son vainqueur d'aujourd'hui.

Lypszyts, du R.C.F., est un jeune sprinter de valeur. Son temps de 1'6" 8/10 dans le 100 mètres réservé aux cadets le classe d'ores et déjà parmi nos dix meilleurs hommes, sans distinction de catégories. Les aînés, Nakache et Diener, accomplissent avec beaucoup de régularité des performances qui se ressemblent comme des sœurs. Il leur faudra améliorer leurs temps s'ils veulent briller au cours des compétitions internationales qui vont se dérouler cette saison. Louisette Fleuret vient au sprint. Son temps, 1'15" 3/10 laisse bien augurer de l'avenir. Cette pointe de vitesse qu'elle travaille en ce moment lui sera d'un grand secours dans les courses plus longues.

Benoît, malgré tout son courage et sa ténacité, ne parviendra pas de sitôt à nous faire oublier le brasseur Cartonnet.

Pas de jeunes non plus, en water-polo. L'équipe de France n'est pas encore formée au moment où nous mettons sous presse, mais il est probable qu'on y retrouvera un grand nombre d'anciens. Et pourquoi ne les utiliserions-nous pas, puisqu'ils persistent à jouer mieux que les jeunes ?

Robert Bré.

AVIRON

Les régates de Lagny

L'importance de cette journée n'était pas à dédaigner : un programme judicieusement établi pour chaque catégorie, le nombre imposant d'engagés faisaient bien augurer des points de vue sportif et spectaculaire. L'excellente tenue des rameurs parisiens particulièrement en débutants et en juniors, confirma ce que l'on pouvait attendre de cette belle réunion où la plupart des courses furent chèrement disputées.

★

Chez les débutants, Chanliau, du C.O. Billancourt, remis de son incident des Fondeurs, confirma sa valeur en s'adjugeant une difficile mais belle victoire sur Batillat, de l'Encouragement, ancien équipier du huit de France. En quatre yole et quatre outrigger, le Rowing Club de Paris s'avéra le meilleur et remporta deux beaux succès sur Meaux, d'une part, et Lagny de l'autre, l'Encouragement s'étant fait éliminer le matin ; enfin, en huit, la belle équipe de la Bourse ne vainquit que d'un quart de longueur le C.O.B. après une course splendide où le Club et le Rowing eurent leur mot à dire, les quatre « huit » terminant dans un mouchoir.

Si le Matériel Téléphonique, leader en deux juniors, se fit battre contre toute attente par Lagny, il n'en remporta pas moins une belle victoire en deux débutants, battant la Marne de trois longueurs. Lagny remporta également les quatre juniors comme il fallait s'y attendre, et le skiff senior avec J. Manière battant Devillié de la Marne qui prit sa revanche en junior devant de peu Katz. Enfin, après une course très disputée, le Club Nautique de Paris battit l'Encouragement d'une demi-longueur en quatre seniors, le Métro et Corbeil terminant loin.

★

La journée fut agrémentée également d'épreuves en kayaks monoplace et biplace et d'une très belle exhibition des Scolaires de Lagny. Et, pour clôturer, la course en huit de couple, qui opposait l'Encouragement et Lagny, au bénéfice des premiers, remporta un brillant succès.

G. Lenoir.

LES TERRAINS DE SPORT DE LA BANLIEUE SUD DE PARIS

A propos de notre récente enquête sur les terrains de sport de la banlieue de Paris, M. l'adjoint au maire de Thiais nous signale très justement l'effort de Thiais qui a réalisé, voici bientôt quatre ans, l'un des plus beaux stades municipaux de la région et dont le Conseil municipal vient de voter la construction d'un gymnase couvert pour les enfants des écoles.

Tous nos compliments à la sportive municipalité de Thiais.

NOTRE CONCOURS DE PRONOSTICS

Nous publierons dans notre prochain numéro les résultats de notre concours n° 4 (Paris-Saint-Etienne), ainsi que le bulletin et le papillon du concours n° 7 (Championnat de France professionnel sur route).

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que ceux d'entre eux qui auraient désigné le vainqueur d'une épreuve sans avoir pour cela indiqué exactement le second et le troisième de ladite course, ont intérêt à se faire connaître afin d'éviter toute omission dans le classement de notre concours.

Écrivez-nous...

Nous répondrons ici

Le coin du docteur

Le tennis est de nouveau à l'ordre du jour. Raison de plus pour traiter d'une affection dont les joueurs de tennis, entre autres sportifs, ont parfois à se plaindre : le « coude du tennis ».

Le tennis, qui est un sport beaucoup plus « complet » que d'aucuns le supposent, fait travailler des paquets musculaires qui, en temps ordinaire, ne sont pas mis en action aussi fortement, même chez des sujets très entraînés.

Ce sont ces muscles que vous pouvez palper, que vous pouvez distinguer à la partie externe de votre avant-bras, la paume de votre main étant tournée vers le ciel (supination). Ils ont pour principal rôle d'intervenir quand la paume de votre main regardant le sol (pronation), vous la placez ensuite en supination. Ce sont donc des « pronateurs » et des « supinateurs ».

Ces muscles, peu entraînés à ce travail dans la vie courante, sont donc mis à une assez rude épreuve chez le joueur de tennis (comme, d'ailleurs, chez l'escrimeur et chez le pratiquant de la... truelle), s'il abuse ou s'il est insuffisamment entraîné. Ils peuvent donc réagir en criant leur souffrance. A ce moment, l'intéressé ressent une douleur le long du bord externe de son avant-bras... La palpation de cette région, surtout celle qui est proche du coude, est douloureuse. Quelquefois même, quand il mobilise ses muscles, il entend une crépitation (bruit semblable au crissement de la neige sous le pas).

Les phénomènes que nous venons de décrire constituent la première étape d'une affection susceptible de s'amplifier et de prendre l'allure suivante qui caractérise ce que l'on appelle le « coude du tennis », en France, et le « tennis elbow » chez nos amis britanniques :

Les muscles déjà décrits s'attachent, à leur terminaison supérieure, sur l'os du bras, à la saillie constituant la partie supra-externe du coude (épicondyle). Le travail permanent de ces muscles peut amener un tiraillement de cette insertion osseuse et provoquer une douleur au niveau de l'os (épicondyle). Comme la région intéressée est celle du coude, on dit alors qu'il s'agit du « coude du tennis » ou « tennis elbow ».

Suivant les degrés de cette affection, la douleur peut être sourde et permanente, ou extrêmement violente, ou simplement réveillée à l'occasion d'un exercice. De toute façon, elle empêche la pratique du tennis ! Jusqu'à ces derniers temps, cette maudite douleur était à peu près rebelle à tout traitement. Nombreux furent les joueurs qui, la mort dans l'âme, durent cesser de sacrifier à leur sport favori, pendant un laps de temps allant de quelques semaines à plusieurs mois... Mais, assez récemment, à la suite de travaux médicaux relatifs aux entorses (voir nos chroniques sur l'entorse du cou de pied publiées récemment dans Match), on eut l'idée d'appliquer cette « méthode du professeur Leriche » au « coude du tennis ». Les résultats ont été des plus satisfaisants.

★

■ R. A. (Côte d'Ivoire. A. O. F.). — Votre cas est, évidemment, assez délicat. Le chiffre de tension artérielle que vous signalez est assez élevé. Mais, tout d'abord, votre cœur est-il normal ? L'hypertension signalée est-elle « solitaire » ? Seul un médecin peut vous répondre. Vous auriez intérêt à consulter un toubib à ce sujet.

Si vous n'êtes qu'un hypertendu, il faut ne pratiquer que des exercices qui ne congestionnent pas la « tête ». Pratiquez vos exercices lentement, en les entrecoupant de mouvements respiratoires afin de coordonner le rythme cardiaque. D'autre part, ne faites pas d'exercices amenant la tête en position déclive. En conséquence, ne faites pas la série des mouvements dits abdominaux. La machine à ramer, puisque vous en possédez une, semble préférable pour vous.

Il sera bon, également, de suivre un régime alimentaire et une hygiène alimentaire et une hygiène générale que seul un médecin résidant là-bas peut vous prescrire.

■ R. Ranghol (Hérault). — Vous auriez intérêt à vous procurer le livre « Soyons forts », du Dr Ruffier. 2^e Ce développement est fonction de celui de votre cage thoracique. Elle est constituée d'os dont le développement s'arrête à 25 ans, en moyenne. 3^e Par l'exercice, on amène les muscles à un développement maximum et personnel à chaque individu ; on les « entretient » ensuite très longtemps. On a vu des exemples de splendides musculatures chez des sujets ayant atteint la soixantaine.

Docteur Philippe Encausse.

★

■ Jeune sportive. — La recordwoman de France du saut en hauteur, Nicolas, est effectivement monitrice à l'école Irène Popard.

■ Athlète en herbe. — Oui, notre collaborateur Pierre Lewden fut champion et recordman de France de saut en hauteur.

ATHLETISME. — Universitaires et scolaires

■ **Abel.** — A la fin de la saison actuelle, les meilleurs marqueurs de buts de la première division furent, dans l'ordre : Rohr (30 buts), Zetelli (28), Nicolas (27), Couard, Hilti, etc... En deuxième division : Spechtli (30), Beck (29), Griffiths (26), Ebner, Stanis, etc...

■ **Roi de la montagne.** — 1^o Le Tour de France 1936 fut remporté par le Belge Sylvère Maes en 142 h. 47' 32". 2^o Le second fut Antonin Magne en 143 h. 14' 27" devant Vervaecke 143 h. 15' 25". 3^o Le Tour de France partira du Vésinet le 30 juin 1937. 4^o Léon Level n'est pas encore sélectionné dans l'équipe de France.

■ **Un drapeau bleu et or.** — 1^o On ne sait pas encore si la troisième division sera conservée ou non. 2^o Il n'est pas question que Lauri et Williams quittent le F. C. Sochaux. 3^o Ne pouvons nous fixer la somme que touche chaque joueur de football. 4^o Il est fort probable que si Hiden et Jordan étaient naturalisés français, nous les verrions défendre les couleurs de notre pays dans les rencontres internationales. 5^o Pour correspondre avec le F. C. Sochaux, écrivez au Stade de la Forge, à Sochaux.

■ **Parachutiste mordu du vélo.** — Depuis la création du Tour de France, seul le Belge Thys gagna cette épreuve en 1913, 1914 et 1920.

■ **Deux cols bleu de l'Océan.** — Le Tour de France cycliste ne passe plus par Le Havre depuis 1929. Toutefois, jusqu'en 1931 il passait par Malo-les-Bains.

■ **Marguerite Hurel.** — 1^o Il nous est impossible de donner des renseignements confidentiels sur les coureurs ; 2^o Voici quelques villes de repos du prochain Tour de France cycliste : Genève, Digne, Nice, Perpignan, Luchon et Pau ; 3^o Nous ne connaissons pas de vainqueur de Paris-Strasbourg de la marche du nom que vous nous indiquez.

■ **Maximovitch.** — 1^o Il n'existe pas de courses d'amateurs derrière motocyclettes commerciales ; 2^o Pour obtenir la photographie, d'André Reynaud, adressez-vous à « France-Presse », 800, rue Réaumur, Paris (2^e).

■ **XXX.** — 1^o Les âges limites du Premier-Pas Dunlop sont 16 et 18 ans ; 2^o Vous pouvez obtenir une licence à l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, Paris (9^e) à partir de 16 ans ; 3^o Il est toujours possible d'obtenir une licence professionnelle et point n'est besoin de faire partie pour cela d'une équipe de maison ou d'avoir un manager.

■ **Arbre en fleur.** — Votre lettre a été transmise à Fernand Wambet ; 2^o Jean Goujon mesure 1 m. 72 et pèse 69 kilos.

■ **Cœur d'artichaut.** — 1^o Lettres transmises aux intéressés ; 2^o Jacques Vietto a 21 ans.

■ **Cœur en détresse.** — Le premier championnat de France professionnel de football, disputé au cours de la saison 1932-1933, a été remporté par l'Olympique Lillois qui triompha en finale de l'A. S. Cannes par 4 buts à 3.

■ **Un admirateur de Benoît-Faure.** — Benoît-Faure a 32 ans.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 194 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

Les championnats scolaires ont été affectés par un nombre exagéré d'absentions. A la rigueur, on aurait facilement pris son parti de cette insuffisance numérique si elle avait été compensée par la qualité de l'ensemble. Ce ne fut malheureusement pas le cas.

Bien entendu, les performances scolaires ont été supérieures à celles des universitaires, mais ceci maintient la tradition. Il ne convient donc pas de s'en étonner, d'autant plus que maintenant on peut encore être scolaire à vingt et un ans passés. C'est un tort, direz-vous ? Sans doute, mais, dans ces conditions, rien ne s'oppose à ce que les performances scolaires soient des performances de Championnat de France toutes catégories.

Rochard, Rérolle et autres, ne l'oublions pas, ont été champions de France alors qu'ils étaient nettement plus jeunes que certains champions scolaires d'hier.

Gardons-nous d'insister sur cette anormale particularité pour reconnaître que ces épreuves scolaires ont été illustrées par d'excellentes performances mais que, cependant, l'ensemble ne marqua nul progrès sur les années précédentes, bien au contraire.

Marseille se tailla la part du lion avec trois titres : Blanc au 100 mètres plat, Martin au lancement du poids et Silhol au 1.500 mètres. Il faut surtout retenir la victoire de Silhol, déjà connu pour une excellente performance de l'an dernier à Colombes. Silhol profita d'une erreur de Lalou qui aurait dû imprimer un train plus sévère en début de course. Sur la fin, Silhol, qui emballa d'excellente façon, laissa littéralement sur place son dangereux adversaire. Silhol est capable de réussir un temps intéressant sur la distance.

Par ailleurs, Marcillac et Lévêque furent les deux héros de la journée. Le 400 mètres de Marcillac fut remarquable de style et d'aisance. Il est probable que, prochainement, l'écolier de Sainte-Croix descendra en dessous des cinquante secondes fatidiques.

Enfin, Lévêque fit excellente impression dans le 800 mètres où il établit un nouveau record scolaire, 1' 55" 1/5. Voici un nouvel élément de notre phalange, déjà nombreuse, de bons spécialistes de demi-fond. On peut se demander ce que fera Lévêque dans un bon jour à côté d'adversaires de bonne valeur.

Félicitons le lycée de Dijon pour son beau style en relais.

Et ne terminons pas sans signaler que Goy, sur 3.000 mètres, a été victime d'un accident qui aurait pu être évité si deux coureurs rouennais avaient manifesté un bon et honnête esprit de compétition.

P. Lewden.

★ ★

Nous aurons bientôt l'occasion et le plaisir d'assister aux Jeux Universitaires Internationaux organisés, à Paris, par l'O. S. U. (Office du Sport Universitaire). De nombreux athlètes étrangers de valeur sont annoncés. L'on sait que les universitaires étrangers se distinguent régulièrement au cours des classiques Jeux réservés aux étudiants sportifs sélectionnés par les pays engagés. Raison de plus pour souhaiter que les nôtres puissent faire, eux aussi, une bonne impression. Et ce n'est pas seulement une question d'organisation pure, il faut bien le dire.

Toujours est-il que l'on attendait avec intérêt les résultats des championnats de France disputés, dimanche dernier, à Pershing, en

même temps que les championnats scolaires dont traite mon camarade Pierre Lewden.

Eh bien ! en toute franchise, je ne pense pas qu'il y ait lieu de faire montre d'un grand optimisme... Certes, l'athlétisme universitaire français possède bien quelques bons et beaux athlètes ; mais, derrière ces « premiers plans », il n'y a malheureusement pas grand monde. Et c'est là, à mon avis, que se trouve le péril. Il ne sert à rien de se féliciter de ce que plusieurs « records » ont été battus dimanche, que ce soit dans le 800, dans le 3.000 ou au lancement du poids, par exemple, du moment que, dans l'ensemble, les concurrents font preuve d'une certaine faiblesse. Comme on aimerait qu'un même champion ne l'emportât pas aussi facilement dans plusieurs épreuves, comme ce fut le cas dimanche...

Mais séchons maintenant nos pleurs, espérons des temps meilleurs en ce qui concerne le domaine de la compétition internationale, bien entendu, et, en terminant ces quelques notes relatives aux sportifs universitaires français dont beaucoup, ne l'oublions pas, ont de sévères examens à préparer ou à passer, signalons ceux d'entre eux qui ont fait bonne impression. Dommage qu'ils ne soient pas plus nombreux ! Une belle épreuve : le 100 mètres où Malfreyt domina (en 11") Blumette, Dessus, Carlton, Adam et Dumont (Carlton ne sembla pas être en aussi bonne condition qu'on pouvait le supposer). Malfreyt enleva d'ailleurs un autre titre : celui du 200 (22" 3/5). Parmi les autres vainqueurs, il y a lieu de citer aussi Charles (400 m.), Faure (800 m. en 1' 55" 3/5, devant Pfanner : 1'56" 4/5) ; Dupin (3.000 m.) ; Fitté qui fut le roi dans les concours en s'attribuant le disque (41 m. 13), le poids (13 m. 99), le saut en hauteur (1 m. 75) ; Baudry, autre athlète connu, qui sauta 6 m. 78 en longueur, et Saurin qui pourrait bien faire dans le saut à la perche.

Philippe Encausse.

Lévêque et Marcillac



AUTOMOBILE

Le très jeune pilote de Mercedes, l'ancien metteur au point de l'équipe de course : Hermann Lang, qui s'est récemment tout particulièrement signalé en remportant la première place du Grand Prix automobile de Tripoli, vient d'enlever sa deuxième grande victoire consécutive en se classant premier du Grand Prix automobile de l'Avus.

La vitesse qu'il a réalisée dans la finale en dit long sur ses possibilités, sur celles de sa voiture et surtout sur l'état et sur le profil de la piste berlinoise. N'a-t-il pas triomphé à plus de 261 km. de moyenne horaire !

Ce qui revient à dire que sur les lignes droites du circuit il a dû franchir maintes fois le cap du 300 à l'heure, c'est dire aussi que les conducteurs d'Auto Union, qui l'an dernier avaient, sur tous les circuits, une sorte de suprématie, trouvent en les pilotes de Mercedes, infiniment mieux armés qu'ils ne l'étaient précédemment, de rudes adversaires.

Déjà sur le circuit de Tripoli, les voitures Mercedes, à la surprise générale, se sont avérées aussi rapides que leurs rivaux. A Berlin, par la Victoire d'Hermann Lang, nous en trouvons la confirmation.

Non seulement par la victoire de Lang dans la finale, mais aussi par les performances qui ont été réalisées par les vainqueurs des deux séries : Caracciola qui triomphait à plus de 250 de moyenne dans la première manche et par Manfred von Brauchisch qui effectuait le 135 km. de la course à 258 km. de moyenne horaire.

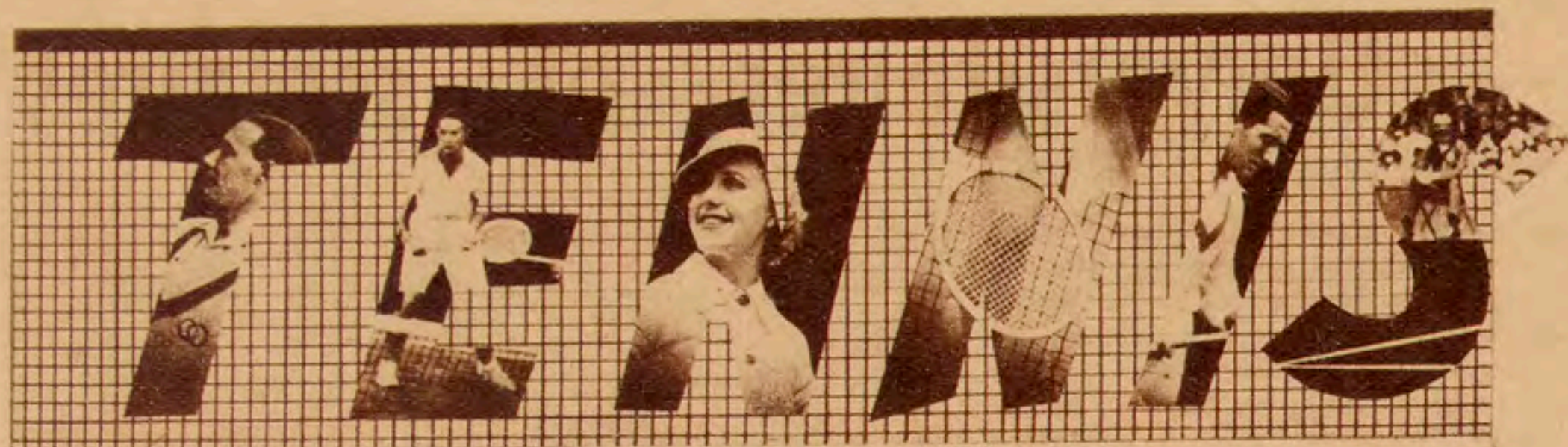
Auto Union ne remportait dans les séries et dans la finale, que des accessits. Une deuxième place avec Rosemeyer dans la première manche, une seconde place dans la deuxième manche avec Hasse et enfin les deuxième, troisième et quatrième places dans la finale avec Delius, Hasse et Rosemeyer.

Georges Frachard.

Rappelons que le Grand Prix Automobile de Bône, couru le 23 mai, fut gagné par J.-P. Wilmie, sur Bugatti, pneus Dunlop, parcourant les 193 km. du circuit en 1 h. 54 m. 39 s. (moyenne horaire : 99 km. 993).



Les équipiers du F. C. de Sochaux ont puisé la victoire dans le BYRRH, grand vin généreux gorgé de soleil et de vitamines.



Les chances françaises dans la Coupe Davis par Christian BOUSSUS

Cette année la campagne de l'équipe de France dans la zone européenne de la Coupe Davis se présente dans des conditions bien différentes de celles des années précédentes, et plus difficiles aussi. Tandis que nos championnats internationaux battent leur plein nous devons envisager un match France-Tchécoslovaquie, à Prague, immédiatement après notre grande quinzaine, et, en cas de succès une nouvelle rencontre France-Yougoslavie, à Zagreb cette fois, tout ceci pour parvenir en finale contre l'Allemagne. Voilà deux obstacles redoutables ! Pour ne parler que du match de Prague, il apparaît donc que notre équipe, en plus du mal qu'elle aura à battre des adversaires aussi forts que Meuzel et Hecht, disposera d'un temps très court pour se reposer des fatigues de nos championnats d'abord, ensuite pour s'adapter à des conditions de jeu nouvelles. A ce propos je veux rappeler que l'année dernière après notre défaite des mains des Yougoslaves il s'est trouvé beaucoup de gens pour déplorer la mauvaise préparation physique de nos joueurs français et pour déclarer que l'équipe de France aurait dû s'abstenir de participer à nos championnats internationaux qui se terminèrent exactement quatre jours avant le match de Coupe, afin de se présenter bien reposée pour une rencontre de cette importance. Eh bien ! répondons à cela que s'il y a risque de surmenage, la faute en incombe uniquement à un calendrier d'épreuves internationales condensées en un laps de temps beaucoup trop court de mai à fin juillet, et qu'il serait inadmissible que les meilleurs joueurs français s'abstinsent de prendre part à leur championnat national qui est pour eux l'épreuve individuelle la plus importante de l'année, ne l'oublions pas. Si l'on devait en arriver là, il vaudrait mieux supprimer dès maintenant toute épreuve individuelle au profit de la seule Coupe Davis. Est-ce cela que l'on veut ? La réalité est que la saison officielle de tennis en Europe, qui dure trois mois au grand maximum est beaucoup trop courte pour un trop grand nombre de matches. Que l'on veuille bien se rappeler qu'à l'époque où la Coupe Davis était entre les mains des Etats-Unis, la finale et le challenge-round se jouaient en septembre seulement, c'est-à-dire que les équipes qualifiées disposaient de plus d'un mois pour se préparer tranquillement. On avouera que la situation alors était tout autre. Pourquoi von Cramm s'est-il claqué un muscle dans la finale du tournoi de Wimbledon l'année dernière ? Parce qu'il avait de 7 à 8 semaines consécutives de tennis de match dans les jambes. Si un joueur aussi solide et bien entraîné que von Cramm ne pouvait éviter un claquage, que pouvait-on attendre des autres ?

Je me dispense d'en dire davantage, et revenons au présent, c'est-à-dire aux Tchèques. Roderich Meuzel, leur porte-drapeau, n'est revenu au tennis de compétition que depuis deux mois environ, après une année d'inaction. Est-il aussi fort qu'il l'était ? Nous n'en savons rien. A mon avis on peut battre Meuzel si l'on est capable de soutenir la cadence qu'il vous impose dès le début et de faire durer le match. La grande force de Meuzel, c'est qu'il fait mal jouer son adversaire, son point faible c'est son peu de résistance physique

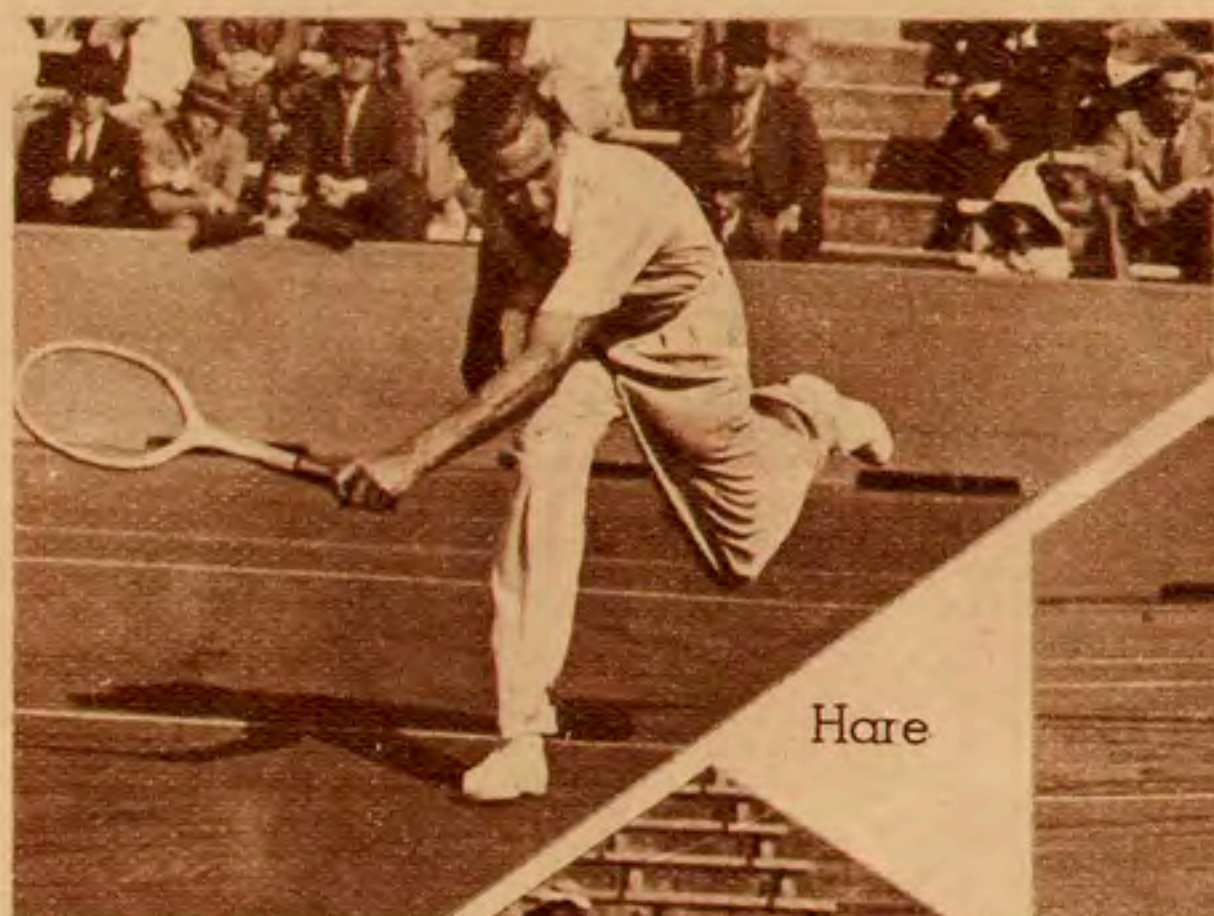
malgré les apparences, et des déplacements de jeu continus le fatiguent, car il est lourd. Le problème consiste donc à ne pas être battu avant de l'avoir épuisé. C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire mais je crois sincèrement que Destremau, par exemple, lusera sur 5 sets s'il joue bien tout de suite. Hecht, le deuxième joueur Tchèque, est moins ardent, moins brouillon que Meuzel, moins brillant aussi, mais je ne sais pas s'il sera tellement plus facile que Meuzel. Il est certainement plus résistant que lui — ce qui fait la force de l'équipe tchèque, c'est son homogénéité. Elle présente peu de fissures aussi bien dans le double que dans les simples, mais après tout l'équipe de France est également assez homogène et nous avons même l'avantage de ne pas être dans la nécessité de faire appel à nos joueurs de simple pour jouer le double. Nous aurons, par contre, les multiples inconvénients de ne pas jouer sur notre terrain. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Il faut bien se dire que, jusqu'ici, nous avons eu le privilège de jouer presque toujours nos matches de Coupe, à Paris. Il devait bien arriver un moment où nous devrions aller à l'étranger. Pour mon compte, je crois que l'expérience de l'étranger vaut mieux pour une équipe que des matches « at home ». Mon opinion est également celle de Brugnon, le capitaine de l'équipe de France.

A l'étranger, une équipe est certainement faite d'un meilleur ciment et la solidarité indispensable au succès s'y manifeste plus nettement. Et puis si l'on doit jamais gagner une Coupe Davis, c'est à l'étranger qu'il faudra aller la chercher. Mieux vaut en prendre l'habitude le plus tôt possible.

A mon point de vue, si nous arrivons à battre les Tchèques, nous devrions prendre alors notre revanche de l'année dernière sur les Yougoslaves, même à Zagreb (je suppose que ceux-ci auront battu les Sud-Africains). Je crois les Tchèques supérieurs aux Yougoslaves et, par conséquent, notre plus gros obstacle pour accéder à la finale. Soyons donc sages pour l'instant et ne regardons pas plus loin que Prague. Il serait donc vain de dissimuler que nous allons à un match très dur mais qui nous donnera une très grande confiance si nous réussissons à le gagner. Il me serait plus facile d'évaluer la force du tennis français, cette année, par rapport à ses rivaux européens, si nos championnats internationaux étaient terminés au moment où j'écris ces lignes, encore qu'il faille se méfier, en tennis, de tirer des conclusions définitives d'un résultat, car c'est un jeu, tous ceux qui le pratiquent le savent, sujet à de nombreuses fluctuations, surtout quand il s'agit de matches de Coupe Davis. Tandis que nous en sommes réduits à évaluer minutieusement les chances que nous avons de battre ou de ne pas battre nos adversaires, il est à peu près certain que les Allemands arriveront en finale de l'autre côté, sans grande peine, malgré les sautes de forme de von Cramm. Tâchons de nous montrer dignes de les rencontrer. Il est dommage que les Tchèques et les Yougoslaves aient préféré s'abstenir de participer à nos championnats internationaux. Nous aurions pu faire d'utiles observations sur leur force actuelle. Mais peut-on les blâmer ?

World copyright by A. L. I.

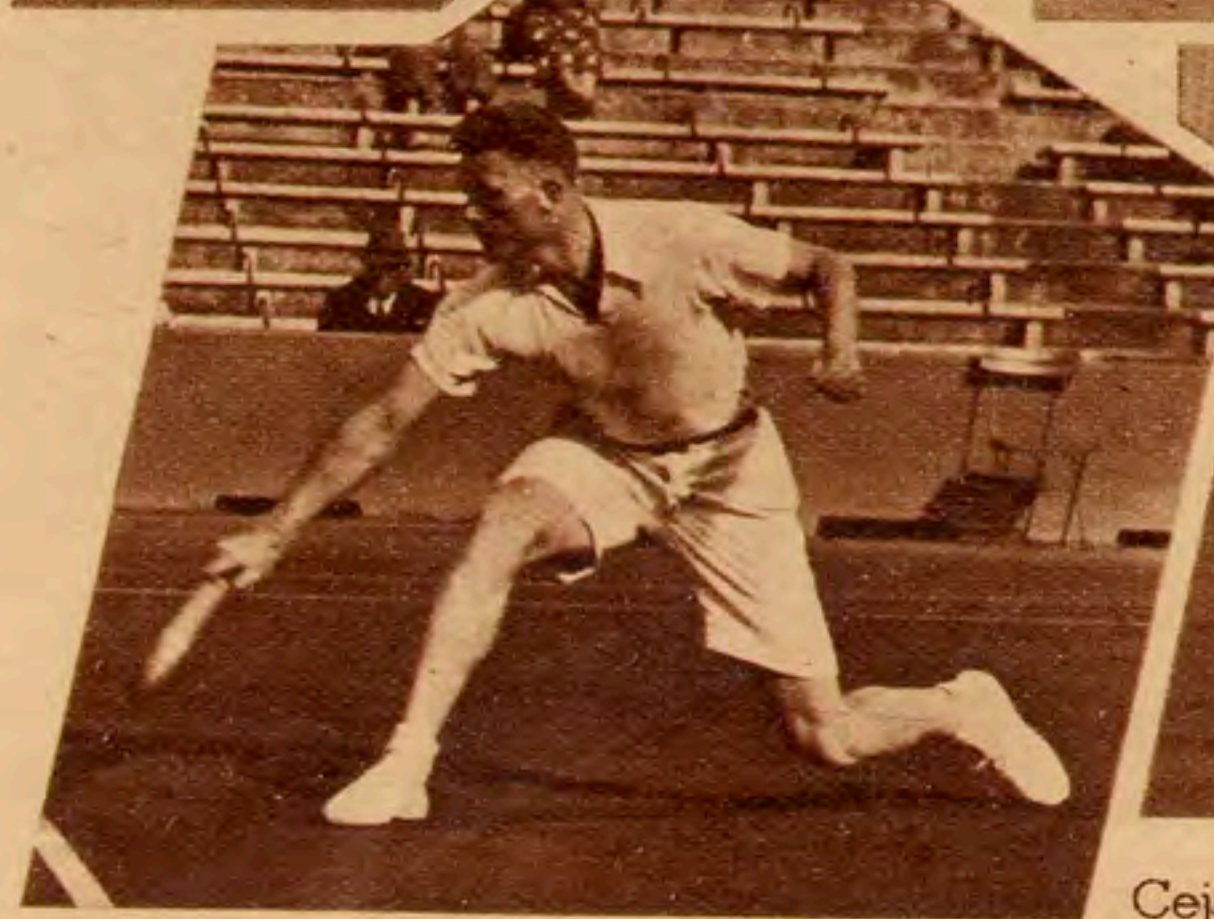
Mme Henrotin



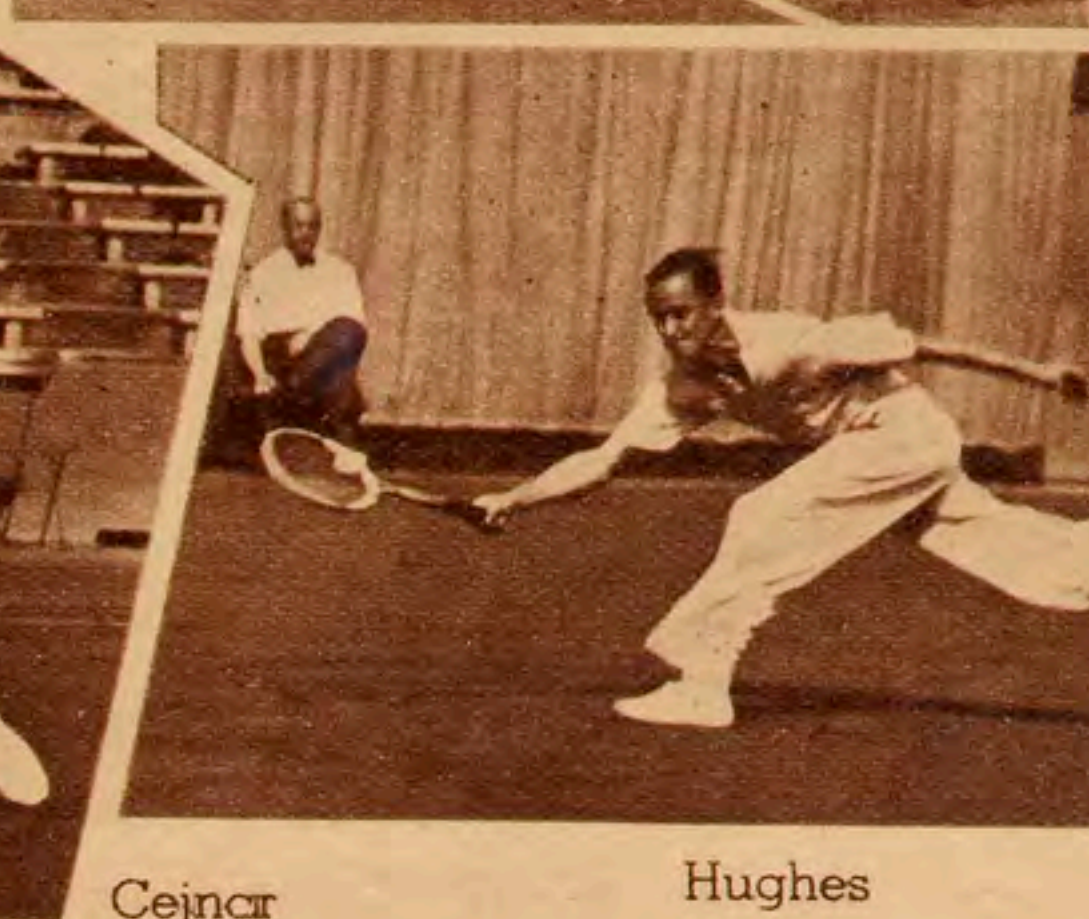
Hare



Cejnar



Hughes

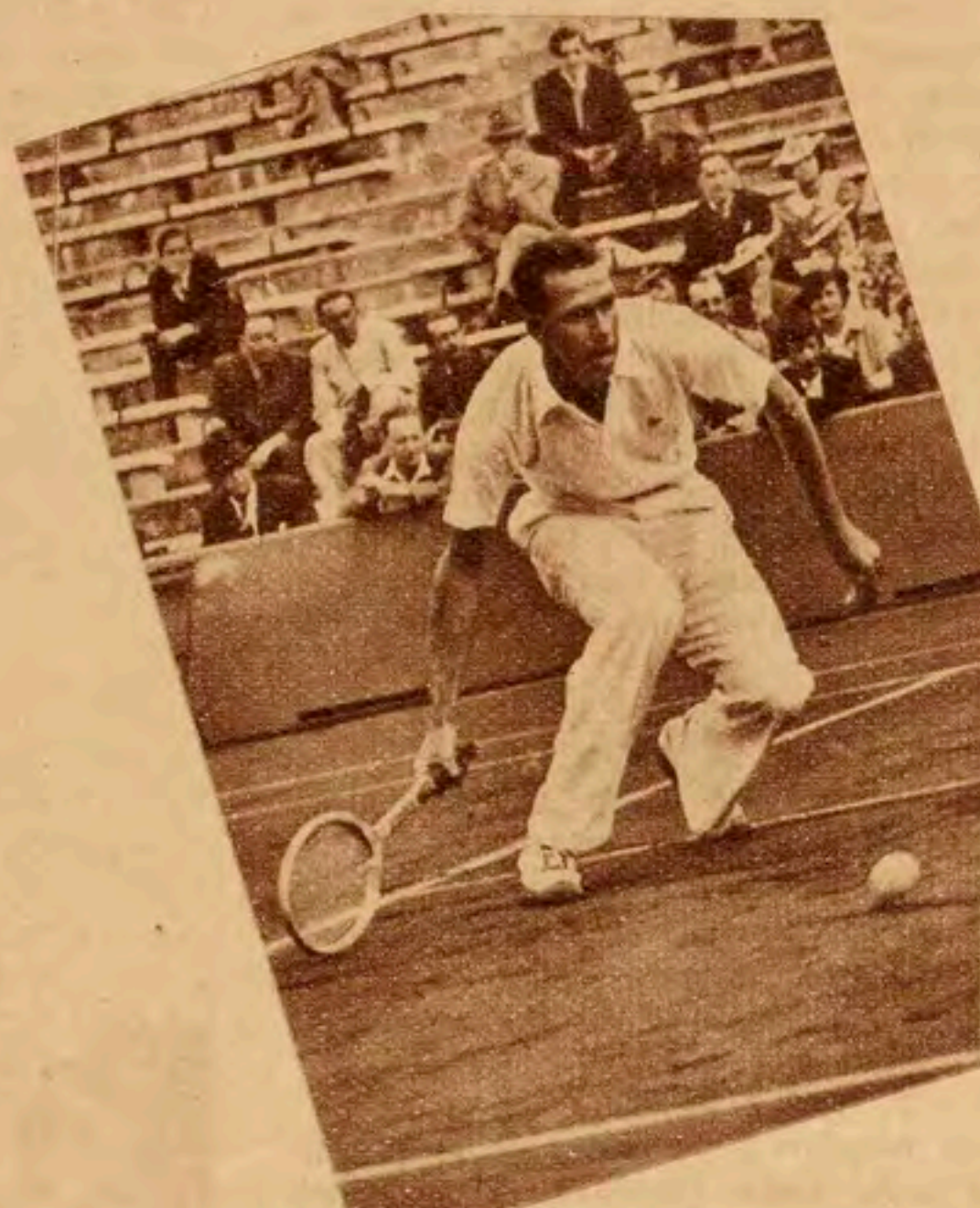


Mlle Scriven

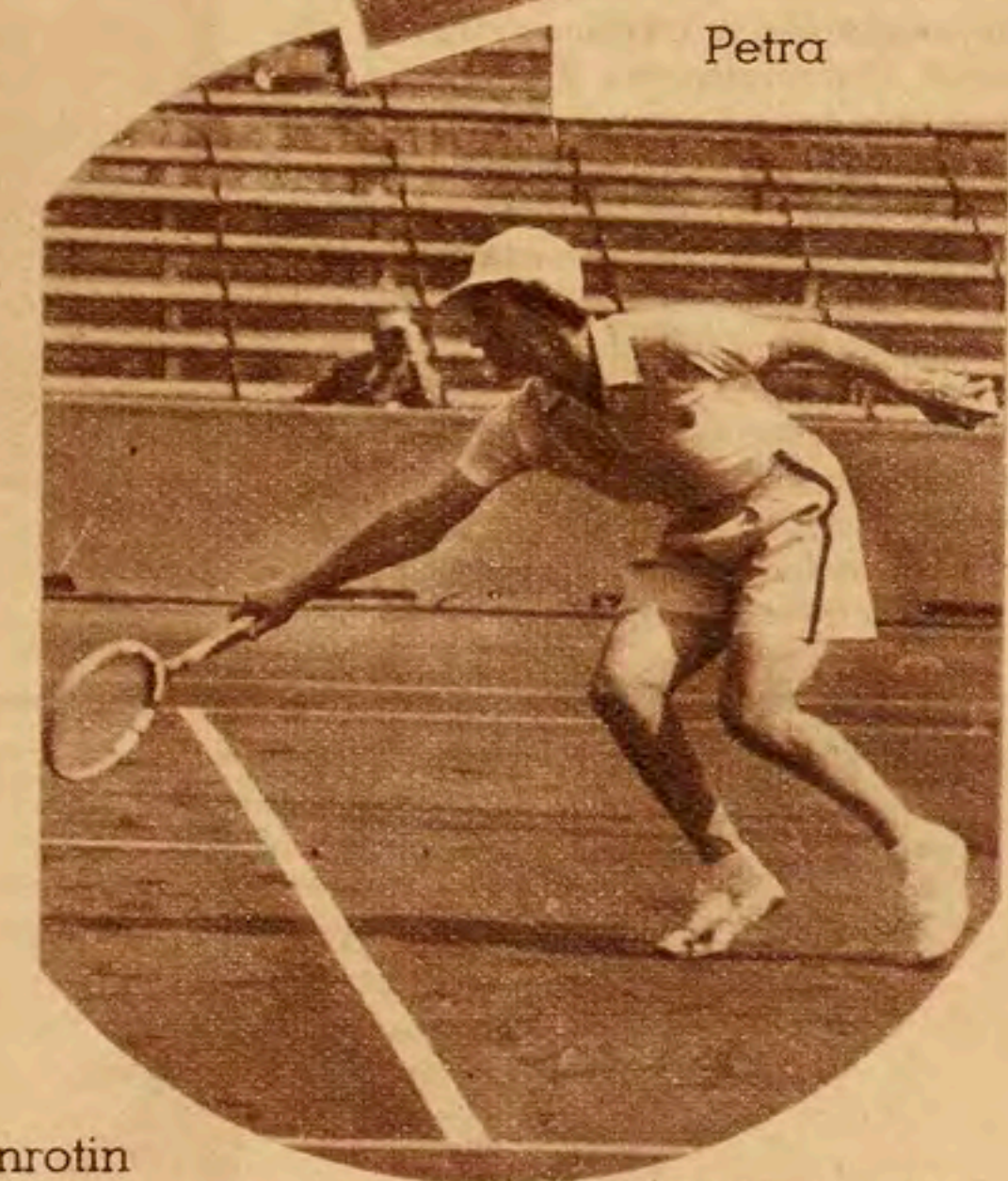
LES CHAMPIONNATS DE FRANCE



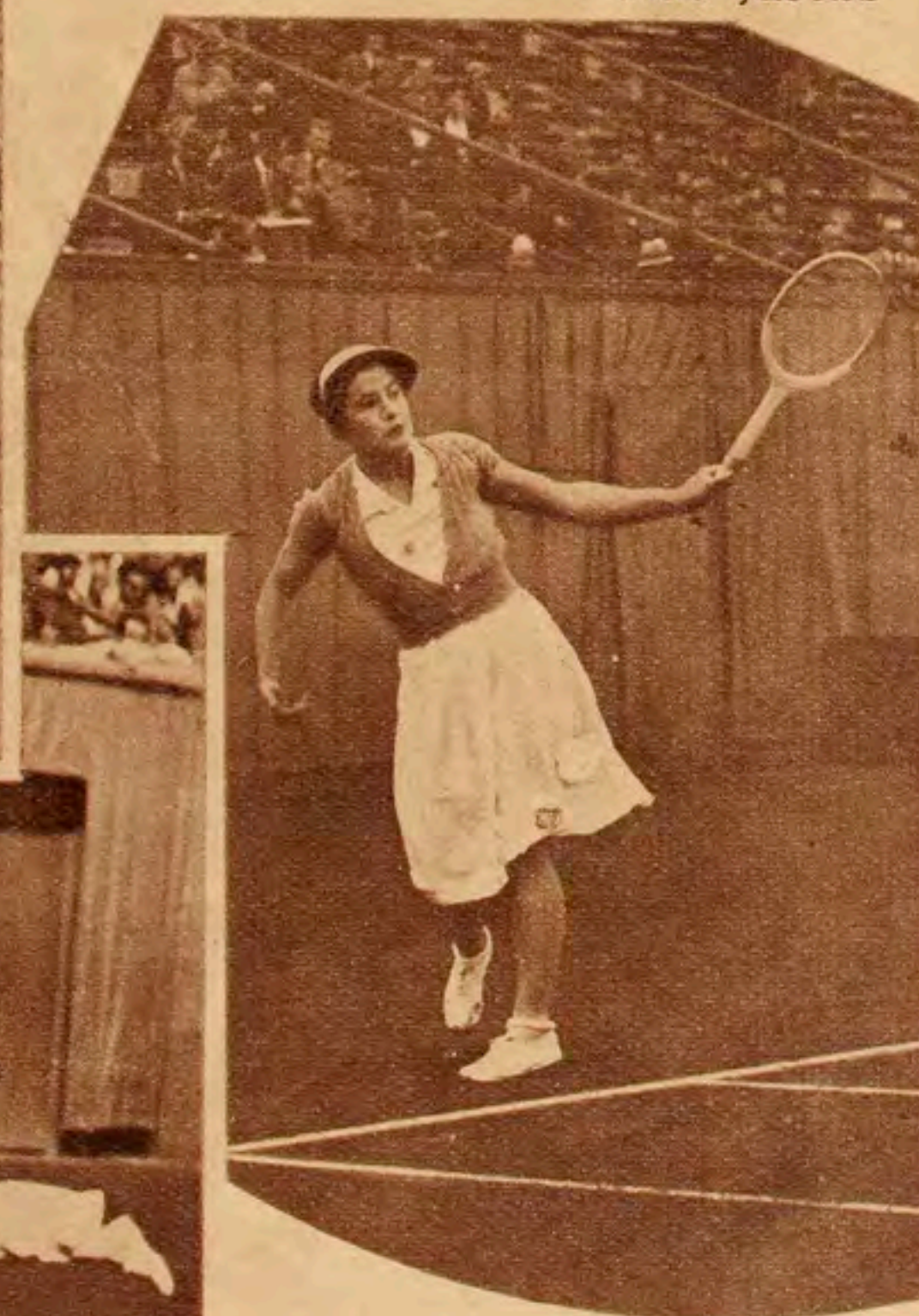
Mlle Horn



Petra



Mlle Jacobs



Autrefois, aux jours heureux de notre grande gloire tennistique, le championnat de France n'était qu'une sorte de prélude aux inégalables émotions du challenge-round de la Coupe Davis...

Cette année, il aura marqué l'apogée de la saison de Tennis à Paris pour cette raison péremptoire qu'il en sera vraisemblablement l'unique manifestation. Car il y a bien des chances, en effet, pour que l'équipe de France ne dispute plus cette année aucune rencontre de Coupe Davis au Stade Roland-Garros.

★

La première semaine des championnats : ce fut l'abomination de la désolation : il pleuvait sans cesse à torrents, Marcel Bernard, était terrassé par les champions, von Cramm abandonnait son titre dans le simple.

La deuxième semaine, le temps et les choses s'arrangèrent.

Sous le soleil, le stade Roland-Garros retrouva sa couleur. On revit les claires toilettes et les pimpantes ombrelles, les chemises aux manches retroussées, les chapeaux de paille, les intrépides chasseresses d'autographes, et les trop enthousiastes amateurs de tennis qui applaudissent quand la balle est encore en jeu.

On entendait parler italien, allemand, anglais, polonais, tchèque, turc, yougoslave, roumain, chinois : la foire du tennis international battait son plein.

Von Cramm, champion de l'an passé, ne jouait pas ? Eh bien ! cela donnait une chance aux autres ! Et tout le monde était content.

★

Au sujet de l'abstention de von Cramm, on a parlé de l'interdiction de la Fédération allemande.

C'est vrai que von Cramm ayant donné des signes de fatigue lors du match qu'il perdit à Berlin contre le Tchèque Cejnar juste avant les championnats de France, la Fédération allemande avait à cœur de lui faire ménager ses forces en vue des importantes rencontres que l'Allemagne va avoir à disputer pour la Coupe.

Mais c'est vrai aussi que le si sympathique Gottfried avait une raison d'ordre personnel de rentrer plus tôt à Berlin.

On remarqua et déplora aussi l'absence de la jolie Mme von Cramm, dont, pas une fois cette année, on n'aperçut l'élégante silhouette dans la tribune des joueurs.

★

Jusqu'à quel point le tennis moderne est-il en déclin ? Qu'auraient fait les Tilden, Cochet, Borotra, Lacoste, Brugnon, du temps de leur grande forme contre les von Cramm-Henckel, les Budge, Crawford, etc... ?

Eternelles questions qu'on ne se lassera jamais de poser, et qui, cette fois encore, firent l'objet, dans les tribunes, de bien des savantes discussions.

A notre avis, oui, le tennis actuel est en déclin. Si hasardeux que soit un tel pronostic, il semble qu'on puisse affirmer qu'un von Cramm, par exemple, même jouant son meilleur jeu, aurait été nettement battu par un Tilden ou un Cochet en pleine forme.

Pendant la finale du double, au cours de laquelle von Cramm-Henckel dominèrent largement les sud-africains Kirby-Farquharson, quelqu'un fit remarquer que ces mêmes Kirby-Farquharson avaient donné beaucoup de mal à Borotra-Brugnon, voici quelques années, à Wimbledon. Possible, mais alors c'est que ce jour-là, Borotra-Brugnon jouaient mal ou au contraire que Kirby-Farquharson jouaient beaucoup mieux qu'ils ne le firent devant von Cramm-Henckel.

★

La grande — à tout point de vue — attraction de ces championnats de France ? Pétra, sans aucun doute.

Pétra a fait recette. Il y avait sensiblement plus de monde pour le voir jouer contre Austin, après sa victoire sur Merlin, qu'il n'y en eut le lendemain pour les autres quarts de finale.

Le « gangster » — comme l'appellent affectueusement ses amis, en vertu des allures de « terreur » de Chicago qu'on retrouve comiquement chez ce grand gaillard de Breton 100 %, d'ailleurs essentiellement doux et brave type — est assurément un espoir, un vrai.

Il y a à la fois en lui du Vines et du Tilden. Et quelle facilité, quel abattage ! Je serais étonné qu'il ne devint pas très fort, disait l'autre jour Max Décugis, approuvé par le grand Gobert et Fifi Germot, qui se trouvaient, tout à fait par hasard, assis côte-à-côte dans la tribune d'honneur.

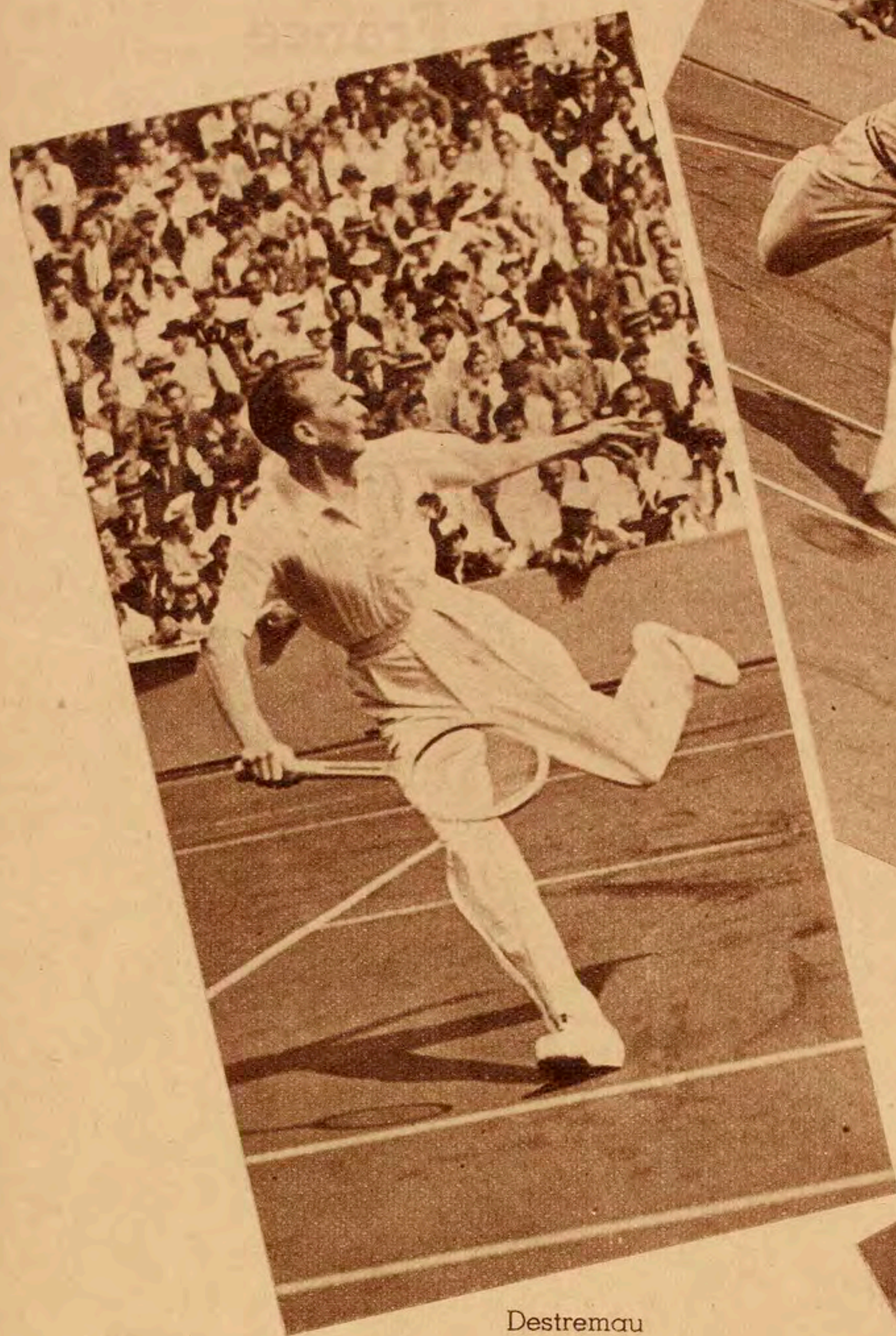
★

La Coupe Davis d'ici deux ou trois ans ? Hé ! Hé ! Ce ne serait pas impossible... Mais ce n'est pas sûr. La marge qui sépare l'apprenti-champion ou le « presque-champion » du champion tout court, de celui qui gagne comme et quand il faut, est de toutes, la plus difficile à franchir.

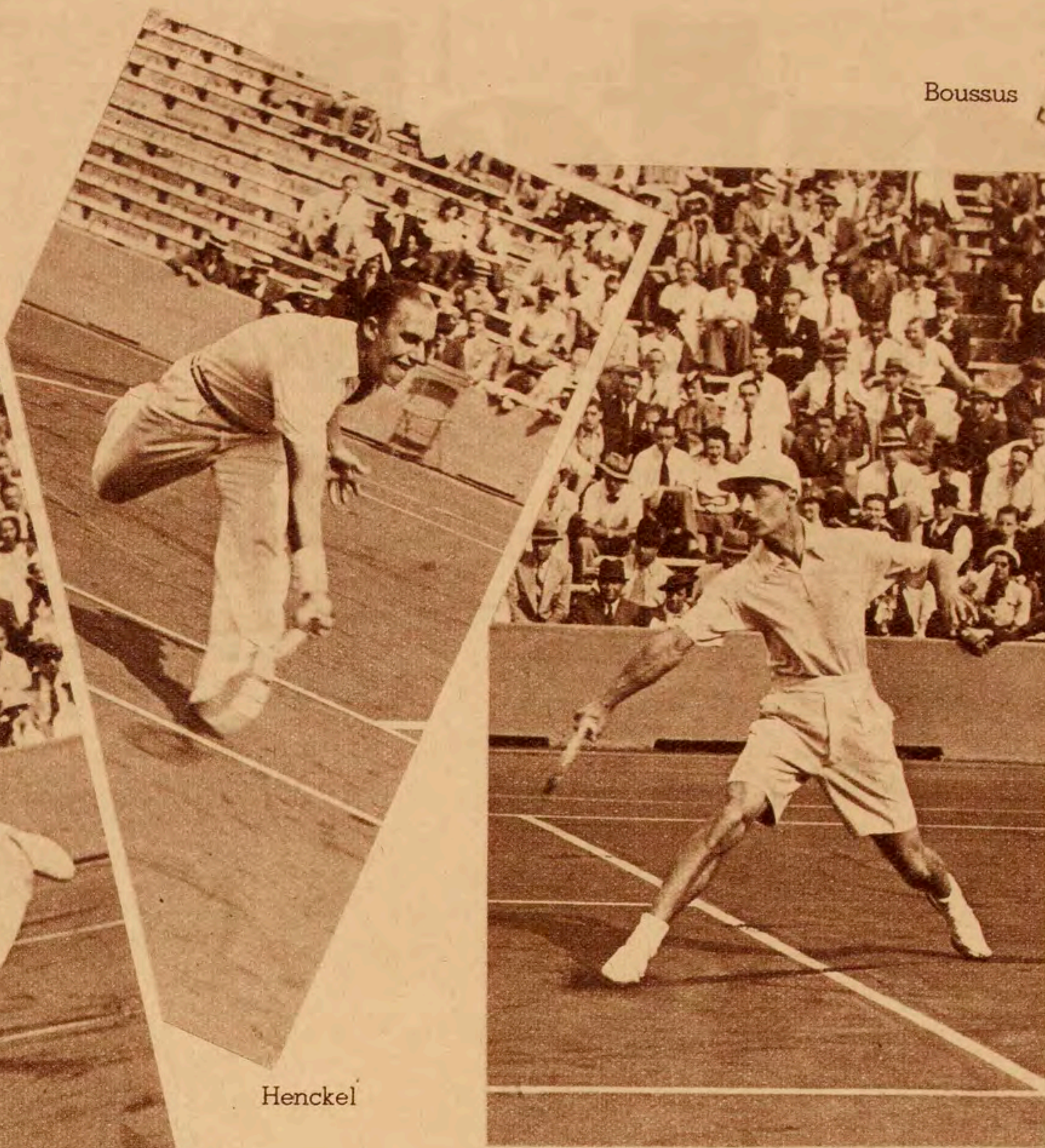
En attendant, Destremau et Boussus, en simple, Borotra et Pétra, en double, sous la conduite de Brugnon, dit « Toto-le-Sage », vont affronter chez eux, à la fin de cette semaine, les redoutables Tchèques. Et ça, ce n'est pas du tout cuit...

A propos de Tchèques, un nom à retenir : Cejnar. Ce petit-là (une façon de parler : il a le gabarit et les traits de Mr Gene Tunney, du temps où il était champion du monde de boxe poids lourd) ira loin. Il a eu la malchance, dans le tournoi, de tomber sur un Boussus qui jouait trop bien pour lui. Mais, bien que nettement dominé, il nous a donné un aperçu de ce qu'il savait et surtout de ce qu'il saurait faire. A revoir. Et à surveiller de près.

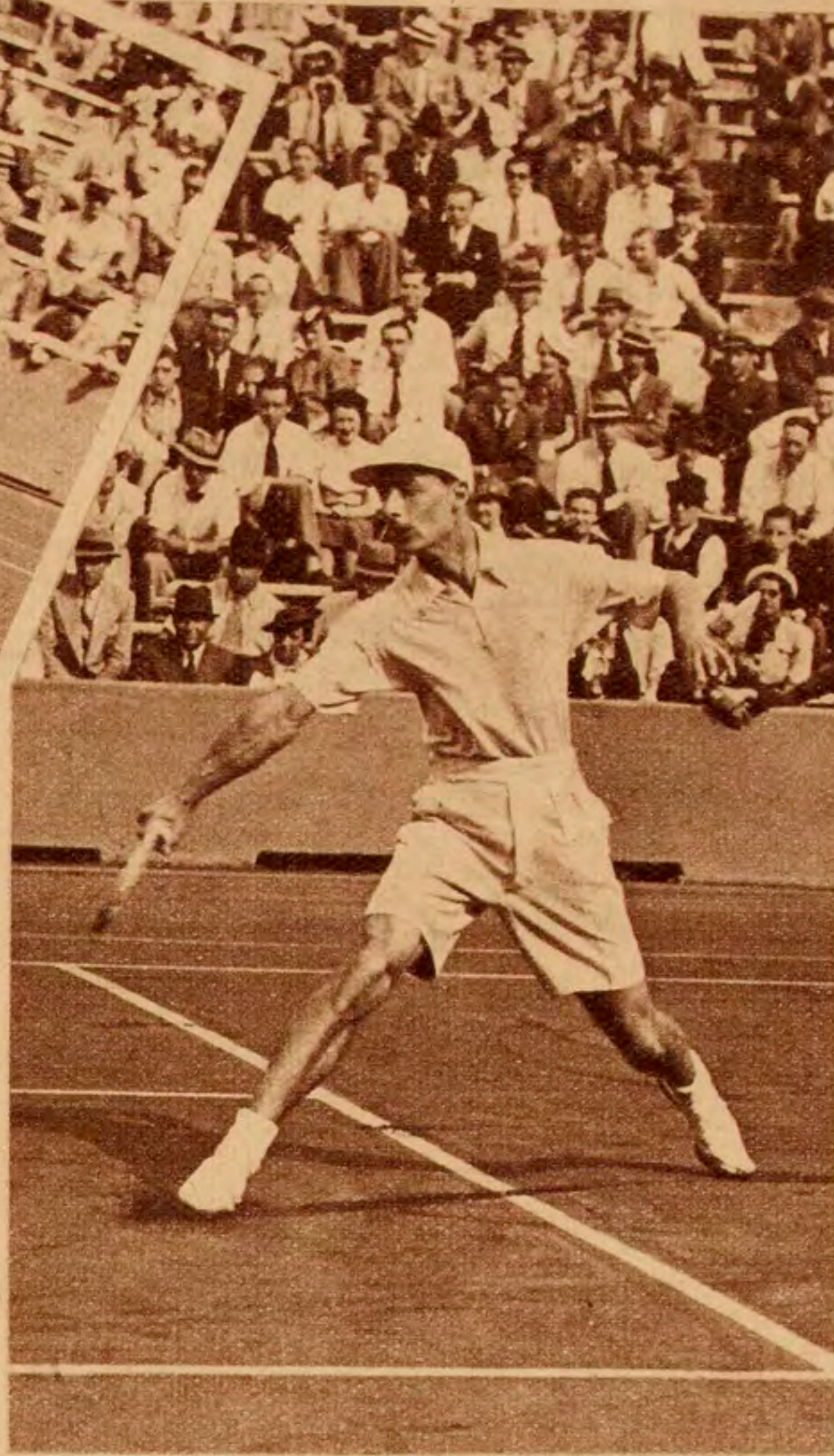
R. de Thomasson.



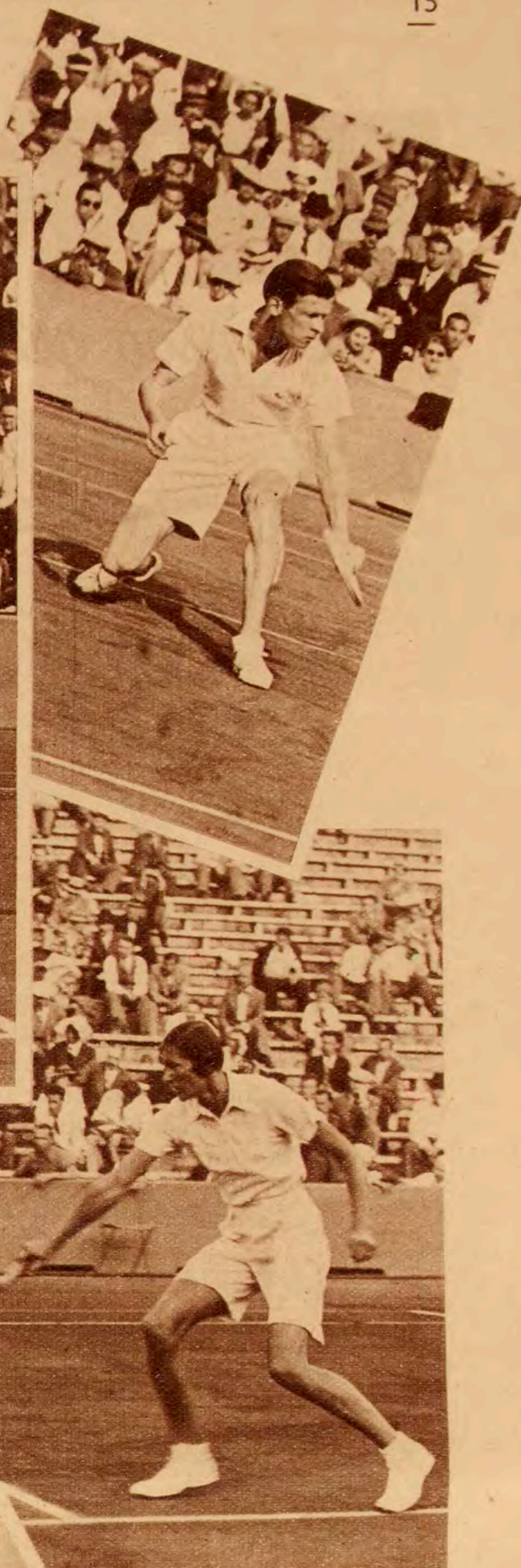
Destremau



Henckel



Austin



Boussus

Les championnats doubles masculin et féminin liquidés, comme nous l'avons rapporté dans le dernier numéro de *Match*, le tournoi de Roland-Garros se poursuit pour atteindre dimanche sa clôture avec les finales des épreuves simple messieurs et simple dames.

Retraçons d'abord la première. Au départ, 88 concurrents. C'est bien ; et même très bien car cela représente une forte valeur moyenne.

Seulement on a à regretter le forfait déclaré par l'Allemand G. von Cramm.

L'abstention de von Cramm est pourtant justifiée par un état de santé qui laisse à désirer.

Au reste sa Fédération, désireuse de lui conserver tous ses moyens pour la lutte en vue de la « Coupe Davis », lui a signifié par télégramme impératif qu'elle lui interdisait de participer, à Roland-Garros, à toute épreuve à l'exception du double masculin qu'il gagna d'ailleurs, avec l'aide de son compatriote Henckel.

Voici donc la compétition engagée sans von Cramm. Deux tours éliminatoires tout à fait normaux. Avec plus ou moins de facilité les concurrents les plus en vue prennent le pas sur leurs adversaires respectifs.

Au troisième tour, la lutte devient plus intéressante. Seul de nos joueurs de premier plan M. Bernard succombe. Il est battu par l'Anglais D. Tuckey ; mais c'est une défaite sans signification car nul n'ignore que notre champion se ressent encore de l'intoxication qui, la semaine précédente, l'empêcha de défendre les titres qu'il avait conquis l'an dernier : en double avec Borotra et en mixte avec miss Yorke.

Donc M. Bernard est battu, mais du reste Destremau a de main de maître réglé le compte qu'il avait avec l'espagnol Canapelle. Journu a fait de même à l'égard de Stefani et P. Féret. A. Gentien, C. Boussus, A. Merlin, Y. Pétra et J. Lesueur se sont pour leur part taillé de brillants succès.

Cependant, les championnats étrangers les plus réputés sont allés aussi de l'avant. On enregistre, en effet, les victoires de : Henckel, Austin, Cejnar, Hughes, Hare et Surface.

Nous voici en vue des quarts de finale. Là, Destremau élimine en trois manches le champion autrichien Bawarowski, Hare exécute de même l'Américain Surface, Henckel bat en quatre « sets » l'Anglais Tuckey, Hughes à grande peine vient à bout de P. Féret, Cejnar bat facilement Journu, Boussus doit s'employer sérieusement pour vaincre Gentien, Petra se montre trop fort pour Merlin et enfin Austin élimine sans coup férir J. Lesueur lequel, comme à plaisir, a trouvé le moyen de se faire « scratcher » et comment ! par le juge arbitre, pour manque d'exactitude.

Aux quarts de finale Destremau, en fin d'une lutte extraordinaire qui a nécessité soixante-dix jeux, réussit à triompher de la fantastique opiniâtreté de Hare, tandis que, facilement, Henckel, Boussus et Austin disposent de leurs adversaires respectifs : Hughes, Cejnar et Petra.

Viennent les demi-finales. On attendait beaucoup de la part de nos deux représentants. Hélas ! Destremau dut accepter le « score » 6-4, 6-2, 6-3 que lui imposa Henckel et, si Boussus fit une meilleure figure devant Austin, il lui fallut payer par 7-5, 6-2, 1-6, 6-3 le prix de la partie.

Comment expliquer la défaillance de nos deux champions ? Vraisemblablement en signalant que Destremau trouva devant lui un adversaire disposant d'un jeu plus solide et plus varié que le sien et en indiquant qu'en face d'Austin, Boussus ne se montra inférieur que sous le rapport de la résistance physique.

La finale de l'épreuve était attendue avec une grande curiosité, Henckel confirmerait-il devant Austin la très juste impression qu'il avait causée lors de ses précédentes parties ?

On fut bientôt fixé. En vertu d'un jeu éblouissant, l'Allemand prit à l'Anglais la première manche par 6 jeux à 1, la seconde par 6-4, puis mène par 2-0 et 4-2 dans le troisième « set ». La lutte entre les deux joueurs atteint alors le maximum de splendeur. En effet, Austin, après d'admirables échanges, a réussi à prendre le service de son rival. Mais c'est là le terme de sa carrière. Henckel enlève les deux jeux suivants et inscrit en effet son nom au palmarès du championnat, à la suite de celui de son compatriote Von Cramm.

Prenant le simple dames à son troisième tour, nous voyons que Mme Mathieu, Mlle Horn, Miss Jacobs, Mlle Jedrzejowska, Mme de la Valdène, Miss Scriven, Mme Henrotin et Mme Sperling s'y qualifièrent avec plus ou moins de facilité pour les quarts de finale.

Miss Jacobs et Miss Scriven eurent, notamment, à s'employer très sévèrement pour battre leurs rivales respectives : Mme Bœgner et Mlle Iribarne, et Mme Mathieu trouva, pour sa part, une adversaire plus difficile peut-être qu'elle ne supposait en la personne de la joueuse hollandaise Mlle G. Terronid.

En quarts de finale, Mme Mathieu a encore une partie très rude à fournir pour battre la championne allemande Mlle Horn. Par contre, on enregistre les succès relativement faciles de Mlle Jedrzejowska sur Miss Jacobs, de Mme de la Valdène sur Miss Scriven et de Mme Sperling sur Mme Henrotin, laquelle eut la malchance de forcer son genou droit au début de la rencontre.

Demi-finales sans histoire. A force d'application, Mme Mathieu contient la fougue de Mlle Jedrzejowska qu'elle bat par un double 7-5 et, d'autre part, Mme Sperling démontre à Mme de la Valdène, par la formule 6-1, 6-1, qu'un jeu qui ne sacrifie rien à la grâce est d'un meilleur rapport qu'une manière sensiblement différente.

La finale de l'épreuve fut donc jouée entre Mme Mathieu et Mme Sperling. De cette partie, nous aurons tout dit en rapportant qu'elle fut un concours de régularité monotone au possible dont Mme Sperling gagna le premier prix en triomphant par 6-2, 6-4, de la résistance très méritoire de Mme Mathieu.

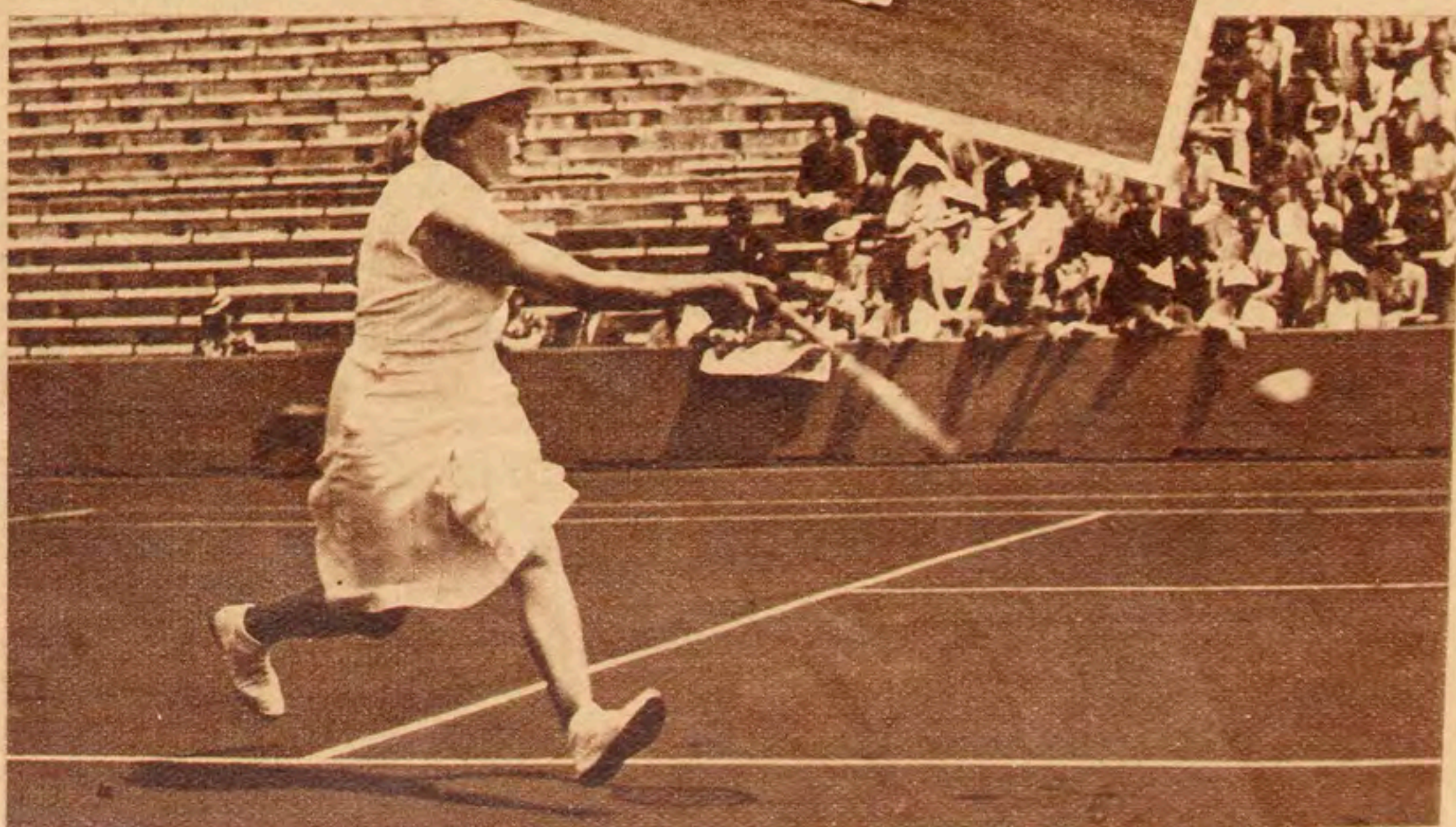
Charles Gondouin.



Mlle Jedrzejowska



Mme de la Valdène



Mme Mathieu

Mme Sperling

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

30 ANS sur
les routes
de France

PAR

Ludovic FEUILLET

COLOMBES. — Bologna-F.C. Sochaux (4-1) : Le souple gardien de but international du Bologna, Ceresoli, qui eut les arrêts les plus brillants, a dû, cette fois, s'avouer battu. Il faut spécifier que c'est à la suite d'un penalty qu'a shooté Trello Abegglen et qui valut à Sochaux son unique but. On reconnaît, de g. à dr. : Fiorini, Ceresoli, Téletchéa et l'arbitre belge.



au, Mura
npent e
nt patie
rs, et qu
l'empor
ort aura
illon : le